
[Le Messenger Newspapers](#)[Le Messenger](#)

4-13-1943

Le Messenger, 64e N 36, (04/13/1943)

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-print>

Recommended Citation

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Newspaper is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Newspapers by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

Des pilotes russes ont attaqué Koenigsburg

L'OËIL

Le confrère de ce matin publiait la nouvelle que les Alliés ont capturé Kalouan et Souze. Le Messager annonçait la même nouvelle hier après-midi!

Espérons que la municipalité n'exigera pas une trop forte somme de ceux qui ont l'intention de cultiver des jardins de la victoire. Ces jardins sont une œuvre de guerre à ENCOURAGER de toute façon, si on veut qu'ils réussissent et bien que la plupart de ceux qui ne sont pas mesurés secours directs soient en mesure de payer quelque chose, il ne faut pas oublier non plus qu'ils sont prêts à y consacrer bien des heures d'un pénible labeur. Payer le labeur et le herbage et payer pour les frais d'arrosage, en plus de payer peut-être \$1.00 pour louer le terrain, c'est déjà presque autant que la valeur des produits que certains jardiniers amateurs récoltent, malgré la meilleure volonté au monde. Et malgré tous ces frais, la ville s'engagerait-elle à mettre un gendarme permanent pour protéger les jardins? C'est une autre question, car payer des frais de jardinage et se faire voler ses produits, c'est peu encourageant. Espérons que la municipalité pourra, grâce aux bonnes attentions du maire et des intéressés, trouver une juste solution au problème.

On dit qu'un club de démolisseurs de leur propre ville va se former à Lewiston et que les principaux officiers en seront l'ex-juge Edward Parent et le sénateur moribond Nelson Peters. Du moins lorsqu'est venu le moment d'étudier le bill du Home Rule pour notre ville, à Augusta, il n'y a rien qu'ils n'aient pas dit. Le juge Parent, qui s'est fait l'avocat de la police, a traité Lewiston de ville corrompue, pourrie, enfin tout ce que le dictionnaire peut contenir d'épithètes sales. Il paraît que la bouche parle de l'abondance du cœur! Alors....

Un ancien "town manager" des villages de Lincoln et Fort Fairfield a été condamné à deux ans de prison pour détournement de fonds. C'est étrange: on disait que qu'il y avait de plus honnête! Si le juge Edward Parent apprend cela, il va en faire une maladie, lui qui aime tant voir les municipalités sous le contrôle des autres!

Comment se fait-il qu'on observe aujourd'hui l'anniversaire de naissance de Jefferson puisque, comme l'indiquent certaines encyclopédies, il est né le 2 avril?

Les membres de la commission du Feu ont voté, hier soir, d'ériger une lettre à la commission des Travaux Publics en appréciation de la belle coopération dont cette dernière a fait preuve envers la commission du Feu. Voilà un geste tout à fait gentil et qui prouve qu'on s'entend parfaitement bien comme dans le meilleur des mondes. Pourtant, la commission du Feu et la commission des Travaux Publics ne sont pas nommées par le gouverneur! Il faut tout dire; elles ne sont pas non plus gouvernées par le sénateur Peters!

La commission des prix et du commerce du Canada annonce qu'on a brûlé 1,300,000 carnets de rationnement No. 1 qui n'étaient plus valides après l'émission du carnet No. 2. Ces carnets avaient été imprimés pour remplacer dans l'éventualité les carnets perdus, détruits, mutilés, etc. Comme la population du Canada est de quelque 11,000,000 de personnes, on croyait sans doute qu'il arriverait des accidents à un dixième de cette population? Va sans dire que ce n'est pas l'imprimeur qui a dû protester!

BALANCE DU TRÉSOR

WASHINGTON, 13.—(U.P.)—Balance du Trésor au 10 avril: \$2,759,304,688.52.

Plusieurs autres localités de l'Est de la Prusse ont été atteintes.—Les Allemands ont perdu 2000 hommes hier près de Volokov, au sud de Leningrad.

Par la United Press

Des bombardiers russes ont attaqué vigoureusement le grand centre industriel allemand de Koenigsburg pour la seconde fois en moins d'une semaine.

Plusieurs autres villes de la Prusse de l'Est ont également été pilonnées par l'aviation russe. A Berlin on alléguait, comme d'habitude que les bombes sont tombées sur des demeures, des hôpitaux et une université.

L'aviation russe a détruit 70 camions de campagne et canons anti-aériens ennemis hier. En outre 12 dépôts de munitions allemands ont été atteints.

Les attaques allemandes dans le secteur de Volkhor, au sud de Leningrad ont été très violentes. A certain moment l'ennemi creusa un saillant dans les lignes russes, mais il fut délogé.

Les Allemands se sont avancés temporairement dans le secteur de Balakleya du front du Donetz, au sud de Kharkov mais ils ont été délogés et ont perdu 2000 hommes en une journée de combat.

En Caucase, la résistance allemande s'intensifie un peu.

Nous avons le même idéal que Jefferson

Quelques extraits de l'allocution prononcée aujourd'hui par le Président Roosevelt.—Jefferson vit plus près de nous que beaucoup de ceux qui l'ont suivi.

NOUS AVONS

Par la United Press

Voici quelques extraits de l'allocution de M. Roosevelt aux cérémonies de dédicace du Monument Jefferson aujourd'hui.

"Comme au temps de Thomas Jefferson, les hommes qui ne veulent pas se battre aujourd'hui pour la liberté l'exposent à la perte.

"Vous avez de nouveau la nation américaine au grand idéal de notre troisième président. Bien que Jefferson naquit il y a deux cents ans, il eut à faire face à des problèmes identiques à ceux qui nous confrontent aujourd'hui.

"La cruauté et l'oppression con-

tre lesquelles nous combattons nous ont appris la vraie signification de ces paroles de Jefferson: "J'ai juré sur l'autel de Dieu une hostilité dévouée à toute tyrannie de la pensée humaine."

"Jefferson est plus près des hommes d'aujourd'hui que nombre de nos chefs qui ont vécu depuis sa mort.

"La cause qu'il défendait fut celle que nous défendons nous-mêmes, non seulement de vivre mais par nos sacrifices.

"Jefferson croyait comme nous à l'inaliénabilité de certains droits, de certains principes, de certaines libertés; il combattit pour l'idéal que nous défendons,

LES NAZIS DÉFENDRONT LA SARDAIGNE, LE SUD DE L'ITALIE ET LA SICILE

Hitler n'a consenti qu'après une longue hésitation à assumer la défense des territoires qui se trouvent le plus rapprochés de la Tunisie.—Les industries de guerre allemandes ont beaucoup souffert.

Par la United Press

On rapporte en Suisse que Hitler a consenti, à la requête de Mussolini d'assurer la défense du

sud de l'Italie ainsi que de la Sicile et de la Sardaigne. Hitler aurait promis au Duce de lui envoyer autant de combattants et

Déclaration rassurante de M. Churchill au sujet de la lutte sous-marine

Dans l'ensemble, depuis six mois, les pertes infligées aux Alliés ne sont pas exorbitantes, dit le premier ministre britannique.

Par la United Press

Le Premier Ministre britannique Winston Churchill a déclaré aux Communes aujourd'hui que la navigation alliée fait plus que de se maintenir en dépit de la mena-

ce sous-marine. Il a déclaré que lorsque le Secrétaire Knox, de la marine américaine a dit récemment que la menace sous-marine s'intensifiait il n'a fait allusion qu'à une courte période, celle du mois

La Bataille de Tunisie vient d'entrer dans sa phase finale

Rommel a sauvé le gros de son armée et les Axis-tes occupent de fortes positions défensives, mais ils ont à manoeuvrer sur un territoire exigu et les Alliés ont la supériorité du nombre et des armements.—Un général français tombé au champ d'honneur à Pichon.

Nos Liberators bombardent de nouveau Naples et la Sicile.—Les Alliés ont fait 33,156 prisonniers depuis le 23 novembre 1942.

La Bataille de Tunisie est entrée dans sa phase finale.

Mais cette phase sera vraisemblablement plus lente à se dérouler et à arriver à son dénouement que celle qui s'est terminée par la retraite de l'Afrika Korps du Maréchal Rommel vers le Nord de Souze, où ces forces sont parvenues à faire liaison avec l'armée

du Colonel-général von Arnim.

Les deux armées axis-tes, fortes de 200,000 hommes environ et qui doivent être passées ou sont sur le point de passer sous le commandement supérieur de Rommel, sont "emboîtées" dans une zone de 4000 milles carrés, c'est-à-dire qu'il leur faut manoeuvrer maintenant sur un terri-

toire plus exigu qu'aucun de nos Etats, sauf le minuscule Rhode Island et le petit Delaware.

Et le cercle qui entoure les Axis-tes se resserrera encore d'ici quelques jours.

Il faut admettre cependant que Rommel a effectué très habilement sa retraite: il a réussi à esquivé tous les pièges qui lui ont été tendus et, bien qu'il se soit décidé un peu tard à se replier vers le nord il a réussi à passer avant que les colonnes américaines ne se fussent assez avancées vers l'Est pour lui couper la retraite. Pour atténuer ce résultat, pour monter du Nord de Gabès au Nord de Souze, l'Afrika Korps a dû franchir 125 milles en six jours, talonné par la 8ème armée britannique. Le fait que Rommel a laissé aux mains des troupes du Général Montgomery une vingtaine de mille prisonniers démontre clairement que Rommel a été contraint de faire du lest pour aller plus vite. On alléguait qu'il ne laissa, pour couvrir sa retraite, que des troupes italiennes et autrichiennes et certains contingents allemands anti-nazis. Ceci

vent dire que Rommel a sauvé ses corps d'élite.

L'artillerie anti-aérienne alliée a joué un rôle important dans cette phase de la Bataille de Tunisie. Nous n'en voulons pour preuve que le fait, rapporté officiellement—qu'elle a descendu 1235 avions axis-tes depuis le commencement des opérations en territoire tunisien.

Comme nous le disions hier les Axis-tes ne détiennent plus qu'un cinquième environ du Protectorat. Leur ligne de défense, pour la grande bataille qui va commencer, se dressera des approches ouest de Bizerte jusqu'au Sud-est d'Enfidaville, en passant par Medjez El-Bab et Pont du Fahs. C'est là une excellente ligne de défense; elle s'appuie sur une solide chaîne de montagnes; les Alliés ne pourront utiliser là leurs chars d'assaut et leur infanterie motorisée et tout le matériel devra être transporté à dos de mulet. Mais les Alliés ont la supériorité du nombre et des armements; ils ont également la supériorité aérienne.

Sousse et Kalouan étaient évacués depuis quelques jours lorsque les Alliés y sont entrés.

Les forces anglo-américaines qui ont occupé Kalouan ont jonctionné avec la 8ème armée britannique au nord de Souze.

Les forces françaises opérant dans la Vallée de l'Ouasseltia au Nord-ouest de Kalouan, ont enlevé des hauteurs importantes et elles s'avancent vers l'Est; ces forces ont fait plusieurs milliers de prisonniers.

Un officier général français, le général de division Velvert, est mort au champ d'honneur au Nord-ouest de Pichon. Le général Velvert était un jeune et brillant officier auquel le général Giraud vient de rendre hautement hommage dans un ordre du jour à ses armées.

Une dépêche du Caire annonce que des bombardiers américains du type Liberator ont de nouveau bombardé Naples et quelques villes de la Sicile hier.

On annonce officiellement que depuis le 23 novembre dernier les Alliés ont fait 33,156 prisonniers dans le Nord-africain.

Hitler a laissé la vie à l'un de ses ennemis

STOCKHOLM, (U.P.)—Pour une raison ou pour une autre, celle que soit cette raison, elle est tout de même étrange, Hitler a laissé la vie jusqu'ici à l'un de ses pires ennemis, Fritz Thyssen, qui fut l'un de ses premiers amis, un ami sans lequel il serait peut-être encore peintre en bâtiments.

On dit que Thyssen et sa femme sont prisonniers dans une maison de santé près de Berlin. Thyssen qui fut multimillionnaire aide à Hitler à se hisser au pouvoir mais il comptait avec lui au début de la guerre actuelle. On croit que Hitler n'a laissé la vie à Thyssen que parce qu'il entend se servir de lui peut-être en vue de la paix. Thyssen était opposé à la guerre.

Thomas Jefferson reçoit l'hommage de Washington

Le Président Roosevelt adresse la parole à l'occasion de la dédicace du monument de \$3,000,000 élevé à la mémoire de celui qui rédigea la Déclaration d'Indépendance.

DETAILS SUR LE CLASSEMENT DES HOMMES D'AGE MILITAIRE

Par la United Press

Washington rend hommage aujourd'hui à Thomas Jefferson, auteur de la Déclaration d'Indépendance, à l'occasion du 200ème anniversaire de la naissance de ce grand homme.

C'est aujourd'hui en effet qu'a

lieu la dédicace du nouveau monument Jefferson, sera exposé sous bonne garde et le Président Roosevelt adressera la parole.

Construit sur le plan du Panthéon de Rome, orné d'un grand nombre de magnifiques piliers extérieurs et surmonté d'un dôme imposant, le monument Jefferson est situé entre le monument Washington et le monument Lincoln, à un mille à peine de la Maison Blanche. En avant du monument se trouve une statue de Jefferson haute de 19 pieds avec socle en granit et en marbre.

—Voici l'ordre du nouveau classement des hommes d'âge militaire:

I-A—Militaires.

I-AO—Objets de conscience disponibles pour le service auxiliaire.

I-C—Membres des forces armées.

II-A—Hommes considérés comme essentiels dans leurs emplois.

II-B—Hommes nécessaires au

programme de production.

II-C—Hommes exemptés à cause de leurs occupations agricoles.

III-A—Hommes ayant un ou plusieurs enfants, exemptés pour que leur famille n'ait pas à supporter un trop lourd fardeau.

III-C—Hommes avec dépendants qui sont occupés aux travaux agricoles.

IV-A—Hommes de 45 ans ou plus, exemptés à cause de leur âge.

IV-B—Fonctionnaires exemptés légalement.

IV-C—Etrangers des nations neutres.

IV-D—Ministres, prêtres et étudiants des séminaires.

IV-E—Objets de conscience disponibles pour travail national.

IV-F—Hommes incapables, physiquement en l'honneur de Jefferson.

IV-H—Hommes de 38 à 45 ans exemptés à cause de leur âge.

Bulletins de la Dernière Heure

Par la United Press

NEW YORK.—John L. Lewis continue de défer l'ordre exécutif du Président Roosevelt en persistant à réclamer une augmentation de salaire pour ses mineurs mais les négociations entre patrons et syndiqués n'ont encore abouti à rien.

CINCINNATI.—La Cour d'appel fédérale a refusé de faire droit à une pétition demandant que la date de l'exécution de Max Stephan, restaurateur à Detroit soit retardée.

WESTPORT, Mass.—M. et Mme William Valcour âgés, de premier de 58 ans et la seconde de 56 ans ont été tués lorsque l'auto conduite par leur fils Wallace, 25 ans, est allé se jeter dans une excavation après avoir quitté la route à une courbe. Le fils n'est que légèrement blessé.

LONDRES.—Le Roi Boris, de Bulgarie, vient de renvoyer son premier ministre Bogdan Philoff, qui était considéré comme pro-Russe et il est complètement maintenant dans les mains de l'Allemagne.

ALGER.—Le Lieutenant-colonel Elliott Roosevelt, fils du Président et photographe aérien, vient d'être nommé colonel.

ISTAMBOUL.—La Cécilie, satellite de l'Allemagne, mobilise tous les hommes de 23 à 43 ans et elle envoie les jeunes gens de 18 à 23 ans à l'entraînement.

GIRAUD TIENT POUR UN PLÉBISCITE EN FRANCE

De Gaulle tient, au contraire, pour le rétablissement de la Troisième République sans consultation populaire.—Catroux appuie Giraud.

LONDRES, (U.P.)—Le Général de Gaulle insiste pour la formation d'un gouvernement provisoire français qui entrerait en fonctions avant la libération de la France et qui proclamerait simplement le rétablissement de la Troisième République après la défaite de l'Axe, au lieu de permettre au peuple français de choisir lui-même le régime qu'il préfère et c'est sur ce point, paraît-il, que le Général Giraud refuse de céder.

Il consent à la formation d'un gouvernement provisoire mais il tient à ce que le peuple français décide lui-même, en toute liberté de la forme de gouvernement qu'il préfère. Il se refuse également à l'admission de chefs communistes français dans son gouvernement.

Les Généraux Giraud et Catroux ont conclu, lors de leurs récents entretiens à la nécessité urgente de la fusion des deux armées françaises en une seule armée placée sous un commandement unique. Ils ont décidé aussi qu'ils exigeraient que la France participe aux conférences de la Paix et soit reconnue le rang qu'elle occupait avant la guerre.

Catroux est également favorable à ce que le peuple français décide lui-même quel régime politique il préfère.

Le Général Giraud est prêt à donner un successeur à Pierre Boisson comme gouverneur général de l'Afrique Occidentale française pour satisfaire de Gaulle.

on estime que "quels qu'aient été les plans japonais, ces plans ont été bouleversés".

Cependant le général australien Sir Thomas Blamey, chef des opérations des troupes de terre alliées dans le Pacifique Sud affirme que les Japonais ont massé 200,000 hommes aux approches de l'Australie. Blamey dit que ces forces attaqueront la ville de Cairns et il estime que l'ennemi pourrait rassembler rapidement une flotte afin de déclencher une offensive majeure.

Le Secrétaire de la Marine Knox admet que les Japonais ont effectué d'importantes concentrations de troupes de terre, particulièrement en Nouvelle-Guinée, mais selon lui aucune offensive ennemie ne peut se déclencher sans le soutien d'une puissante force navale — et il ne croit pas qu'une telle force se trouve massée dans le Pacifique Sud.

En Birmanie, l'aviation américaine a complètement détruit un village tenu par l'ennemi.

Pertes aériennes très élevées pour le Japon

Les pilotes alliés ont gagné la première ronde d'une importante bataille pour le contrôle de l'air

dans le Sud du Pacifique. Depuis une semaine ils ont abattu au moins 126 avions japonais et au quartier général de MacArthur

Le Normandie sera relevé avant peu

WASHINGTON.—Le secrétaire de la Marine Frank Knox révèle que le grand paquebot Normandie, devenu le Lafayette au service de nos forces armées, mais pris sur le côté dans la vase du port de New York à la suite d'un incendie, sera bientôt débouté, à la mi-été au plus tard.

ILS DONNENT
LEUR VIE
12 Avril — 1er Mai

ACHETEZ DES BONS
DEUXIEME EMPRUNT DE GUERRE

PRÊTEZ
Votre ARGENT
12 Avril — 1er Mai

Le Messenger

Member de la United Press

Publié chaque jour, excepté le dimanche et les jours de fête, au No. 225, rue Libon, Lewiston, Maine, par LE MESSENGER PUBLISHING CO., INC.

LE MESSENGER n'est pas financièrement responsable pour erreurs typographiques, qui peuvent se trouver dans les annonces, mais toute annonce qui contient une erreur typographique, sera publiée de nouveau. Les annonces sont prises d'un avis à l'avance. LE MESSENGER se réserve le droit de refuser les annonces inadmissibles.

Payer le porteur du MESSENGER à Lewiston-Anson, 15 cents par SEMAINE chaque VENDREDI SOIR. Abonnements payables d'avance au bureau du MESSENGER comme suit:

TAUX D'ABONNEMENT	
3 MOIS	\$1.25
6 MOIS	\$2.50
UN AN	\$5.00
Par la poste en dehors de la Nouvelle-Angleterre	
UN AN	\$6.00

Liste d'abonnements vérifiée tous les trois mois



— NOTRE POLITIQUE —

Le but de cette Association est d'aider à préserver les idéals et traditions de notre pays, les États-Unis d'Amérique, pour réserver ses loix et inspirer les autres à les respecter et leur obéir, et de toutes les manières de contribuer à faire de nous une contrée une meilleure et plus grande nation.

M. EDEN PARLE FRANÇAIS

M. Anthony Eden, le ministre britannique des Affaires étrangères, a touché profondément tous les Canadiens-français en portant la parole dans leur langue devant les membres du Sénat et de la Chambre des Communes à Ottawa.

D'après les courriéristes parlementaires, M. Eden parle un français impeccable. Mais même si sa diction eût laissé fortement à désirer, même si son allocution n'eût comporté que des lieux communs—c'est tout le contraire car il y aurait un article à écrire uniquement sur son magistral plaidoyer en faveur de la France—nous aurions applaudi quand même car M. Eden, après leurs Majestés le Roi et la Reine, après le premier ministre Winston Churchill, consacrait le principe du bilinguisme au Canada.

Il est étonnant de constater que les chefs de l'Empire britannique ne manquent jamais l'occasion de parler français, de nous exprimer leur sympathie, alors que certains chefs de notre pays paraissent bien peu s'en soucier.

Montréal-Matin.

MORGAN A AIDÉ A ACCROITRE L'HERITAGE CULTUREL DE L'EGLISE

La mort du grand financier américain Pierpont Morgan permet à l'agence de nouvelles catholiques des États-Unis de rappeler la contribution de cette riche famille à la traduction des célèbres manuscrits copés, écrits au neuvième siècle et contenant certaines parties des Saintes Écritures, de la vie des saints et des homélies.

Ces manuscrits furent découverts en 1910 par un groupe d'Arabes à Hamouli, dans la Haute-Egypte, pendant que ceux-ci tamisaient du sable dans le dessin d'en tirer de la chaux. Ces manuscrits sont au nombre de 56. On croit qu'ils faisaient partie de la bibliothèque du monastère de saint Michel-Archange. Tous écrits sur des feuilles de parchemin, ils contiennent six livres complets de l'Ancien Testament, les Évangiles presque en entier, dix-neuf épîtres, des travaux liturgiques, la vie des saints et plusieurs homélies.

Ignorant leur valeur, les Arabes vendirent les manuscrits à un marchand qui les apporta à Paris. Là, on demanda à un professeur de langues et de littératures sémitiques en route pour Rome, Mgr Hyvernat, d'en faire l'examen. Ce dernier comprit bientôt leur valeur. Il s'arrangea de façon qu'ils puissent être of-

ferts au plus jeune des Morgan qui, non seulement se contenta de les acquérir, mais défraya aussi le coût de leur restauration et de leur traduction. Il en envoya aussi l'édition photographiée aux plus célèbres bibliothèques du monde.

Pie X permit qu'on les plaçât à la librairie vaticane où Mgr Hyvernat entreprit l'importante tâche de leur restauration et de leur traduction. Malheureusement, en 1914, la guerre mondiale devait arrêter son travail. Il ne put le reprendre qu'en 1919.

Ce n'est qu'en 1922 que M. Morgan présenta à Sa Sainteté Pie XI le premier volume restauré de ces manuscrits. Mgr Hyvernat assistait à l'audience. Et le Souverain Pontife s'entretenait pendant une demi-heure avec eux de ces célèbres manuscrits.

Bien qu'il ne fût pas catholique, M. Morgan a aidé ainsi la cause de l'Eglise, en enrichissant sa culture, en apportant une preuve de plus de son gigantesque travail intellectuel à travers les âges. L'histoire lui en saura gré.

L'Action Catholique.

"THE NATIVE SON" ET CALIXA LALLÉE

Dans son numéro de mars, "The Native Son", organe de l'association du même nom, souvent traduit par les mots: "Fils natifs du Canada", signale le centenaire de Calixa Lavallée. A cette fin, le journal reproduit un article daté du 26 décembre 1942 et signé de John W. Fisher. Dans une prose anglaise très alerte, l'auteur rappelle à grands traits la carrière de l'auteur de "O Canada", chant qui inspire, dit-il, "12,000,000 de Canadiens". La précocité du jeune musicien, ses voyages aux États-Unis, son enrôlement dans les armées nordistes pendant la guerre de Sécession, son passage au Grand Opéra de New York, sa présidence de la "Music Teachers' National Association", son voyage à Londres, son retour au pays, ses déboires, sa persévérance, tout cela est raconté brièvement, mais avec précision. Enfin, l'auteur signale les circonstances dans lesquelles Lavallée a composé l'hymne national du Canada, en 1880, alors qu'il avait 38 ans.

Et M. Fisher conclut: "Notre hymne national nous vient d'un musicien que les adversités ont chassé de son pays et qui, en raison même de cet éloignement, n'en aimait que plus profondément sa patrie."

Plus bas, dans le même journal, on trouve cette petite note:

"Dans son bulletin officiel, le conseil de Victoria de cette société, écrit ce qui suit:

"Au Canada, certains groupes, parmi les officiers supérieurs de nos forces armées, ont tenté, heureusement en vain, de combattre le chant de "O Canada". Par contre, outre-mer, le chant de notre hymne national revêt une signification particulière s'il faut en croire la description qu'a faite Alex R. Merriman d'une soirée qui eut lieu à Noël, en Angleterre, et à laquelle prirent part des Canadiens de notre armée. "Le seul moment sérieux de la soirée, dit Merriman, fut celui où, sous la direction du capitaine Burstall, on chanta, en chœur, "O Canada". Ce fut le moment le plus impressionnant de la soirée et les spectateurs ne l'oublieront jamais."

Ces deux articles valent d'être soulignés. Ils constituent à peu près la seule mention que la presse anglaise des autres provinces ait daigné faire du centenaire de Calixa Lavallée et de la valeur symbolique de "O Canada". Evidemment, l'attitude de M. Fisher du journal des Fils natifs fait plus pour l'unité canadienne que toute la propagande officielle en faveur des quatre libertés.

L'Action Catholique.

"La paix avec les chefs nazis d'aujourd'hui est absolument sans bon sens."—Lord Simon.

La grande pitié de nos journaux

Voici que l'Etoile de Lowell cesse d'être quotidien pour devenir un tri-hebdomadaire. Hélas! la vie est dure pour nos journaux.

Il y a quelques années, L'Opinion Publique de Worcester suspendait sa publication.

Un peu plus tard, La Tribune de Woonsocket en faisait autant.

L'Indépendant, qui succéda à La Tribune, dut à son tour fermer boutique.

De sorte qu'à part L'Union (mensuel), il n'y a plus de journaux français au Rhode Island.

L'Avenir National de Manchester en est rendu à paraître cinq fois par semaine.

L'Impartial de Nashua, qui paraissait trois fois la semaine, ne paraît plus que deux fois.

Il y a plus d'un an, le Travailleur de Worcester lançait une souscription dont l'objectif avait été fixé à \$3,000. L'objectif n'est pas encore atteint.

On est en fait le décompte, on trouve qu'il ne reste plus sur le carreau que deux quotidiens: l'Indépendant de Fall River et Le Messenger de Lewiston. Les hebdomadaires ont mieux tenu le coup jusqu'ici, heureusement.

Ce qui précède est le tableau du passif.

Par contre, à l'actif, il est consentant de noter que les Joëlites ont publié, sous forme de journaux, brochures, tracts, etc., pas moins de 375,000 pièces, presque toutes destinées à la jeunesse franco-américaine. D'autre part, Le Journal de Berlin en est rendu au neuvième numéro de sa deuxième année et Le Journal de Greenville, a atteint le numéro neuf de la première année.

En somme, tout cela est assez inquiétant.

Comment expliquer que la presse franco-américaine ne se soit pas développée parallèlement à la paroisse, l'école, la cité?

Car, il n'y a pas à le nier, il y a eu progrès de ce côté-là. Nos églises sont aussi fréquentées qu'à aucune autre époque, nos écoles débordent d'enfants et nos sociétés nationales sont aussi fortes qu'effectifs qu'en solvabilité financière.

Encore une fois, comment se fait-il qu'il n'en soit pas ainsi de la presse?

On peut sans doute apporter une infinité d'explications, mais toutes les explications du monde ne guérissent pas le bobo.

On est toujours content d'entendre son curé parler en français du haut de la chaire; on tient à ce que ses enfants fréquentent l'école paroissiale pour apprendre les deux langues; on se sent chez soi dans les sociétés où l'on parle français. Or, le français que l'on réclame à l'église, à l'école, dans la société, d'où vient que l'on ne s'en occupe plus lorsqu'il s'agit du journal?

On serait prêt à souligner une révolution si le français disparaissait de la chaire de l'école et de la société, mais une fois arrivé à la maison, c'est le journal anglais qu'on lit.

Faut-il en conclure que l'anglais a supplanté le français dans la famille? Ça en a tout l'air. Alors ce serait le commencement de la fin. Car si la famille lâche, le jour viendra où tout le reste suivra.

Nous avons posé à un éditeur la question suivante: Est-ce la guerre qui est responsable de cette régression dans la presse?

Il a répondu en substance: "Oui, mais il y a aussi d'autres causes. La guerre ne fait que compliquer le problème. Au point de vue de l'annonce d'abord. Car, que voulez-vous que les marchands annoncent, quand il n'y a rien à vendre? La main-d'œuvre est un autre angle du problème. Non seulement la guerre nous enlève nos ouvriers, mais nous ne trouvons pas pour les remplacer des apprentis qui veulent accepter les gages que l'on est censé payer à un apprenti. Je connais des ateliers où il ne s'est pas présenté un seul apprenti depuis plus d'un an. Il fut une époque où nos gens savaient à peine lire, faute d'avoir

VERS MISEL

LE TEMPS DES SUCRES

Four nous consoler, au printemps, Chaque fois qu'il fait mauvais temps, Nous disons, sur un ton de lucre: "Cette neige-là, c'est du sucre!"

Et de fait, ce dicton banal Qui nous remonte le moral, Cache en sa barbe vénérable, Une sagesse véritable.

C'est bien vrai que dans quelques jours, Les sucriers, au petit jour, Iront soustraire à nos érables, Leur sève douce et délectable.

Puis, ils la feront mijoter Sur le feu, pour la transformer Peu à peu, en sirop, en tire, Dont la seule odeur nous attire.

Ah! les émuants souvenirs! Qu'ils étaient charmants les plaisirs Des excursions en caravane, Que nous faisons à la "ca-jane!"

De douceurs on se régalaît, Parfois même, on se barbouillait, Entre deux bouchées de "trempette," Pendant qu'on léchait la "palette."

C'est bien loin, tout ça, maintenant, Mais il me reste cependant, Le goût du bonbon ineffable Qu'est notre cher sucre d'érable.

AYME.

("L'Ac. Cathol." Québec)

fréquenté l'école. Aujourd'hui, avec l'instruction obligatoire et l'école gratuite, nos enfants savent lire le français. Mais leur mentalité a été déformée par la presse américaine, qui les sature de sports et de "funnies". Ils exigent donc du sport et des "funnies" dans les feuilles françaises. Mais comme celles-ci sont limitées sous ce rapport, l'on finit par délaisser le journal français et on y substitue le journal anglais. Qu'un enfant veuille s'évader de l'école paroissiale pour fréquenter l'école publique, le père franco-américain aura été fait de la prendre par l'oreille en de la ramener chez les parents. Mais si l'enfant arrive à la maison avec les "funny papers", son père ne le lui arrachera pas des mains pour l'obliger à lire une feuille franco-américaine. Or, avec tout cela, c'est-à-dire complications matérielles d'un côté et manque d'appui au sein de la famille de l'autre, rien d'étonnant si la presse franco-américaine en perd..."

L'explication de cet éditeur est la réalité même.

Nous n'avons pas compétence pour indiquer la solution aux problèmes de nos journaux dans l'ordre matériel.

A peine pouvons-nous risquer un conseil dans un autre domaine, celui de la famille.

Voulez-vous ou non garder à la famille son intégrité?

Dans l'affirmative, cela suppose qu'il faut avoir le courage d'en prendre les moyens.

Or, pour garder à la famille son caractère franco-américain, il est essentiel que le journal vienne lui rappeler chaque jour qu'elle fait partie d'une plus grande famille, celle dont le catholicisme, la langue, les traditions ont enrichi l'Amérique d'un apport que tous les esprits cultivés se plaisent à reconnaître. Que le journal français disparaisse du foyer, et c'est un lien de moins qui rattache celui-ci à la grande famille catholique et française du continent. En lieu et place, c'est l'indifférence qui s'installe avec toutes ses ultimes conséquences.

Devant la grande pitié de nos journaux, qu'est-ce que peuvent faire nos sociétés nationales?

Elles peuvent sans doute publier elles-mêmes un bulletin. Elles le font déjà.

Elles peuvent confier leurs travaux d'impression et leur publicité payante aux journaux. Elles le font aussi.

Elles peuvent souscrire à tous les journaux franco-américains. Elles le font encore.

Elles peuvent enfin demander à leurs membres de recevoir un journal franco-américain.

C'est ce que nous faisons par les présentes.

Nous demandons à tous les membres de l'Association Canado-Américaine demeurant aux États-Unis de s'abonner au journal franco-américain de leur localité, de leur État ou de la localité la plus rapprochée.

Et dans les États où il n'y a pas de journal franco-américain, qu'on s'abonne à un hebdomadaire possédant un certain caractère d'universalité. Il y en a.

Quel que soit le moyen, sauons nos journaux. Il en est encore temps.

ADOLPHE ROBERT

Président général de l'Association Canado-Américaine

DES COSTUMES POUR LA FEMME DE VILLE POUR LE JOUR



A gauche, jaquette jaune, jupe en laine noire; centre, robe de diner en dentelle et crêpe noir; à droite, costume en twill brun.

Il y a bien des femmes qui sont actives dans le travail de guerre et de la défense qui ne portent pas d'uniformes. Elles portent, en grande partie, des costumes pour le jour. Lors d'une récente exposition de modes au Waldorf, New York, un dessinateur consacra une section entière de sa collection à la femme de ville qui restera en ville pour la durée de la guerre. Il spécialisa dans les

costumes pour le jour et les vêtements attrayants pour les rendez-vous après la tombée du jour. Les costumes, montés ci-haut sont par Arnold Constable. La robe-costume à gauche, est en laine avec jaquette en jaune et chemise noire. Les boutons sont larges et formés comme des fleurs. Le costume en twill, à droite, est taillé de façon à se camoufler à la taille, version du

costume à double poitrine. Huit boutons placés bas pour mouler les hanches et libérer une ampleur à la taille, et une jupe pantalon, distingue ce costume en brun noyer. Très chic est la robe de diner au centre. Elle est de crêpe noir pur avec une bodice en dentelle noire et une jupe ayant bordure dentelée tenue à la taille avec un corsage de roses.

"La Femme Intrigante"

Numéro 80

Mais non, David Dare ne le comprenait point.

Cette phrase énigmatique — cette phrase qui avait déjà intrigué Jacques Faber, mais que sir Thomas Arthur White avait lui, parfaitement entendu — David Dare, en dépit de son esprit avisé ne parvenait à lui découvrir aucun sens véritable.

En vain il réfléchissait pendant quelques secondes, formant des hypothèses qu'il abandonnait ensuite: il n'arrivait à rattacher aucune idée précise à ces mots mystérieux que Dolly Darbell avait tracés!

— Au diable votre inscription, grimaçait alors David Dare haussant les épaules. Vous lui attachez une importance, Dady, qu'elle n'a peut-être pas? Que nous fait d'ailleurs? Est-ce que nous affaires ne marchent pas bien?

— Vous trouvez qu'elles avancent? interrogeait Dady.

— Assurément. Je trouve même qu'elles vont être réussies dans

quelques heures à peine.

Et, brusquement David Dare changeait d'attitude:

Savait-il qu'il importait de remonter le moral de sa complice plus facilement aperçue que lui-même? Était-il si sincère lorsqu'il s'approchait de la marche des événements?

David Dare expliquait:

— Ecoutez-moi Dady et voyez si je me trompe. Sir Thomas Arthur White, n'est-il pas vrai ne doit point nous occuper un instant, lui, son sort est réglé. Sir Thomas Arthur White mourra. Il l'heure où nous le désirons, lorsque nous serons certains qu'un témoin digne de foi assistera à sa mort. Vous comprenez Dady qu'en faisant disparaître sir Thomas Arthur White, nous obtenons un résultat des plus intéressants?

Sa fortune immense passera, tout entière à votre sœur Dolly... et comme Dolly disparaîtra elle aussi, et sera remplacée par vous, ma parole ce sera en réalité vous et moi qui hériteront de sir Thomas

Arthur White.

— Oui, approuvait Dady. Mais... — Taisez-vous donc, Dady, laissez-moi continuer. Pour arriver à ce beau résultat, ma chère, il importe donc que vous preniez rapidement aux yeux de tous, la place de votre sœur Dolly. Eh bien, je prétends que cela peut-être fait cette nuit même...

— Cette nuit même David?... comment cela?

David Dare éclatait de rire: La question de sa complice lui semblait infiniment naïve.

— Comment cela? reprénaît-il mais, exactement comme nous l'avons décidé. Bien, vous voulez des précisions? En voici! Ma chère Dady, sachez que Jacques Faber est désormais admirablement orienté dans la voie où nous voulons le faire entrer. Cet excellent garçon, plus habile il me semble que ne la été jusqu'ici Harry Harter, doit être en ce moment, si je ne me trompe, à l'entrée du parc de Gin-Cassiss. Il vient ici pour sauver Dolly Dar-

bell. Je n'ai besoin de vous dire n'est-ce pas, comment il a pu avoir l'idée de se rendre à ce château?

David Dare ricanaient en parlant. Dady souriait elle aussi:

— Non! déclarait la jeune femme, vous n'avez pas besoin de me dire cela. Je sais la façon dont Jacques Faber a été amené à Park Lane et à Hyde Park. Mais c'est la suite de votre plan que j'attends, David? Jacques Faber arrive, dites-vous au château de Gin-Cassiss. Soit. Qu'allons-nous faire maintenant?

— Pardon, interrompait David Dare, riant plus haut vous vous êtes mal exprimée en demandant ce que "nous" allons faire... Demandez ce que "Jacques Faber" va faire!

David Dare riait encore puis il ajoutait d'un ton sinistre:

— C'est simple ma chère... Jacques Faber est venu pour sauver Dolly Darbell qu'il aime? Eh! cela ne fait pas de doute il la sauvera.

— Après... — Après? ma foi j'espère bien que Dolly se montrera fort gentille pour ce garçon et l'amènera petit à petit à l'épouser. Mais cela c'est votre affaire n'est-ce pas Dady?

Les deux complices riaient encore...

Elle avait en lieu cette conversation une heure à peine avant le moment où Jacques Faber débâ-

rément sautait les deux murs d'enceinte du parc au sein duquel se dressait le château de Gin-Cassiss, ce château où il allait apercevoir celle qu'il aimait.

Chapitre X

A l'instant où Jacques Faber apercevait Dolly Darbell, il s'était senti comblé de sentiment

ananti de surprise incapable d'un geste d'audace.

La joie qu'il éprouvait à retrouver celle-là qu'il avait cru perdue pour jamais était telle qu'il lui fallait faire un violent effort pour réagir contre son trouble et se remettre à l'action, à l'action terrible qui allait exiger toute sa force et toute son intelligence.

Jacques Faber, aussi, n'hésitait point longtemps.

D'un geste, de son doigt qu'il posait sur ses lèvres Dolly Darbell lui avait fait comprendre qu'il importait d'agir sans bruit, qu'il devait échanger de paroles rapides d'avoir les plus terribles conséquences.

— Bien pensait alors le jeune homme, de s'écrouler ne sont pas loin. Tant pis pour eux.

Il se sentait saisi d'une gaieté jeune et ardente.

Des lors que la bien-aimée était là — la bien-aimée qu'il allait sauver — toute son audace lui revenait son audace un peu rieuse, un peu moqueuse, de Français qui nargue le danger et s'amuse des périls même dans lesquels il se débat.

Jacques Faber n'avait point le choix des partis à prendre. Puisqu'il importait qu'elle s'évadât sans faire de bruit, il la ferait fuir par la fenêtre et, de la sorte personne ne soupçonnerait qu'elle quittait sa cellule.

D'un geste Jacques Faber rasurait la jeune femme...

Celle-ci de son côté doucement faisait effort sur les barreaux grillageant l'étroite fenêtre de sa cellule et ces barreaux s'écartaient suffisamment pour qu'elle pût passer entre eux.

— Très bien, songait alors Jacques Faber comprenant que Dolly Darbell avait déjà hâlé les redoutables grilles; voilà qui simplifie beaucoup l'entreprise.

Jacques Faber en quelques secondes, déroulait la corde qu'il avait heureusement emportée.

Il coupait une branche. S'en faire, avec un bout de ficelle, un arc, tailler une flèche, c'était l'affaire de quelques secondes.

Et dès lors le jeune homme croyait pouvoir s'applaudir de l'idée qu'il avait eue.

Pour faire tenir à Dolly la corde au long de laquelle elle allait pouvoir se laisser glisser, n'avait-il point songé à ceci qui était aussi simple que génial: attacher à une flèche un bout de la corde enroulée de ficelle dans la cellule de la jeune femme?

Hélas, si l'idée était bonne, si elle semblait simple elle n'en était pas moins fort difficile à met-

tre à exécution.

La corde dont se servait Jacques Faber était lourde, et faisait dévier la flèche.

L'arc, d'autre part, dont il avait prétendu se servir cet arc avait d'une branche repliée n'était point assez puissant pour envoyer si loin, une flèche si lourdement chargée.

A vingt reprises Jacques Faber essayait d'atteindre le but qu'il s'était fixé.

A vingt reprises il devait se convaincre de l'impossibilité où il se trouvait de l'atteindre jamais.

— Mon Dieu gémissait alors le jeune Français, me sera-t-il donc impossible d'arriver à lancer cette corde?

Mais à ce moment Dolly Darbell elle-même venait au secours du jeune homme.

Un instant la jeune femme avait disparu à l'intérieur de sa cellule et Jacques Faber s'était senti frissonner, croyant qu'une surprise avait lieu, qu'un geolier pénétrait dans la pièce.

Il n'en était rien heureusement.

Déjà Dolly réapparissait et elle tenait en main une pelote de fil qu'elle dévidait rapidement.

Sans doute avait-on en pitié d'elle et lui avait-on permis dans sa prison quelque ouvrage de dames afin d'occuper ses heures de morne détention?

Dolly Darbell ayant dévidé le fil attachait à son bout un morceau de plâtre puis le lançait à

exécution.

La corde dont se servait Jacques Faber était lourde, et faisait dévier la flèche.

L'arc, d'autre part, dont il avait prétendu se servir cet arc avait d'une branche repliée n'était point assez puissant pour envoyer si loin, une flèche si lourdement chargée.

A vingt reprises Jacques Faber essayait d'atteindre le but qu'il s'était fixé.

A vingt reprises il devait se convaincre de l'impossibilité où il se trouvait de l'atteindre jamais.

— Mon Dieu gémissait alors le jeune Français, me sera-t-il donc impossible d'arriver à lancer cette corde?

Mais à ce moment Dolly Darbell elle-même venait au secours du jeune homme.

Un instant la jeune femme avait disparu à l'intérieur de sa cellule et Jacques Faber s'était senti frissonner, croyant qu'une surprise avait lieu, qu'un geolier pénétrait dans la pièce.

Il n'en était rien heureusement.

Déjà Dolly réapparissait et elle tenait en main une pelote de fil qu'elle dévidait rapidement.

Sans doute avait-on en pitié d'elle et lui avait-on permis dans sa prison quelque ouvrage de dames afin d'occuper ses heures de morne détention?

Dolly Darbell ayant dévidé le fil attachait à son bout un morceau de plâtre puis le lançait à

exécution.

La corde dont se servait Jacques Faber était lourde, et faisait dévier la flèche.

L'arc, d'autre part, dont il avait prétendu se servir cet arc avait d'une branche repliée n'était point assez puissant pour envoyer si loin, une flèche si lourdement chargée.

A vingt reprises Jacques Faber essayait d'atteindre le but qu'il s'était fixé.

NOS LOCALES

Pluie diluvienne—

Au cours de la nuit dernière, c'est un véritable déluge qui s'est abattu sur la région, après une période de temps relativement froid qui nous avait apporté un peu de neige. On dirait d'une température d'automne aujourd'hui.

Reconnaissance—

Mme Louise Brousseau désire exprimer sa vive reconnaissance à M. l'abbé Cournoyer, aux religieuses de l'hôpital Ste-Marie, aux amis de la filature Continental, aux gardes de l'hôpital ainsi qu'à tous ceux qui lui ont envoyé des fleurs, cartes, paniers ou autres articles lors de sa récente épreuve.

Deux réunions—

Ce soir il y aura une réunion du Bureau des Finances, à quatre heures et il y en aura une du Bureau d'Education à huit heures.

Le Jefferson Day—

Le maire Boucher a recommandé aux autorités des écoles publiques et paroissiales d'observer le jour de l'anniversaire de la naissance de Thomas Jefferson.

Semaine du nettoyage—

La période du 19 au 24 avril a été désignée par le maire comme étant la semaine du nettoyage, et cela en collaboration avec le chef Drouin, du service des incendies. Le maire a fait connaître hier soir à la commission des Travaux Publics quelques plans des activités préparées pour cette période, y compris le nettoyage des allées, ruelles et rues. On demande aux citoyens de faire le ménage de leurs cours et propriétés, à cette occasion.

On le retrace—

On croit avoir retracé chez des parents d'Edge Lake un nommé Elias Saucier, âgé de 35 ans, employé des chantiers maritimes, et au sujet duquel les autorités commencent à s'inquiéter à cause de son absence prolongée.

Pertes par le feu—

En 1942 les pertes par le feu à Lewiston se sont chiffrées à \$63,750.64, d'après les statistiques que vient de compiler M. Ralph Leblanc, secrétaire du service des incendies. C'est quelques dollars de moins que l'année précédente. Ces chiffres représentent une perte de \$1,677 par capita, proportionnellement au chiffre de la population. Les pompiers, durant l'année 1942 ont répondu à 809 alarmes.

Belles cérémonies—

Le sous-secrétaire de la Marine, James V. Forrestal et le sénateur fédéral Ralph O. Brewster, du Maine, membre du comité sénatorial des affaires navales, seront au nombre des orateurs, jeudi après-midi, à trois heures, aux cérémonies qui se dérouleront au même moment à la station navale aérienne de Brunswick et aux stations navales auxiliaires de Lewiston-Auburn, Sanford et Rockland. Ces stations seront officiellement mises au service de la marine. Le gouverneur Sewall sera aussi présent aux cérémonies.

Tout est bien qui finit bien

La commission des Travaux Publics a informé hier soir le capitaine C.H. Morin, de la Garde nationale, que désormais il y aurait suffisamment de chaleur au Manège des soirs d'exercices réguliers de drill et n'importe quel autre soir où les membres de la garde seront appelés pourvu qu'on en donne avis au préalable au bureau de la Voirie. Récemment quand les membres de la garde furent appelés au Manège à l'occasion d'un exercice d'obscurité, il faisait très froid, et tout cela a causé d'un malentendu. Il s'en était suivi, quelques tirades entre le capitaine Morin et le surintendant des Travaux Publics, M. Augusto Roy. Cependant, tout s'est arrangé à l'amiable et l'affaire a été réglée en harmonie hier soir.

FUNÉRAILLES

Gauvin—

Le service de Mme Joseph Gauvin a été chanté à neuf heures, ce matin, à l'église St-Pierre, par le R. P. Robert. Les porteurs étaient MM. Edouard Lévesque, Frank Bernard, Alfred Pratt, Arthur Gauvin. Le corps a été inhumé dans le lot de la famille, au cimetière St-Pierre. Les funérailles étaient sous la direction de l'établissement Fortin.

Rousseau—

Le service de M. Joseph Rousseau sera chanté mercredi matin, à huit heures, à l'église St-Croix. Le corps est exposé au salon de l'établissement Fortin, 70 rue Horton.

Un gamin de 13 ans en cour pour meurtre

Il suivait à la radio, les drames concernant les gangster.—Il a avoué avoir tué une vieille femme de 72 ans pour lui voler \$900 qu'il n'a pu trouver.

NEWBURYPORT, Mass. (U.P.)

Un gamin de 13 ans, Edward F. Dow, a comparu ce matin en cour pour répondre à l'accusation de meurtre d'une vieille demoiselle, Lydia T. Cook, âgée de 72 ans qu'il a avoué avoir tuée afin de la dépouiller de la somme de 900 dollars que l'on disait qu'elle avait en sa possession dans son petit chalet. C'est avec un marteau que Dow tua la vieille demoiselle. Dans ses aveux il a dit qu'il voulait simplement l'écarter mais comme elle lui résistait et le menaçait d'un tisonnier, il continua de taper sur elle. Ce meurtre a été commis d'une manière extrêmement brutale. Dow fut considéré comme suspect dès la découverte de la tragédie. Il a fait ses aveux au détective d'Etat Richard L. Griffin.

Aucun accusé aussi jeune que Dow n'a jamais eu à répondre d'un meurtre dans le Massachusetts.

A l'école Dow a toujours passé pour un mauvais sujet; il était querelleur, paresseux et menteur; il suivait passionnément à la radio les drames de gangsterisme.

Le jeune criminel ne trouva pas un sou dans la maison de sa victime.

Le jeune prévenu a répondu "Not Guilty", d'une voix claire et ferme ce matin en cour. Il sera jugé en Cour d'Assises pour meurtre au premier degré en mai prochain. On ne sait encore si la peine de mort sera réclamée contre lui par le ministère public. Le gamin n'a témoigné aucune émotion en Cour.

On fête un départ

Une quarantaine de parents et amis se sont réunis dimanche soir, chez M. et Mme Willie-J. Conlon, 102 rue Knox, pour fêter leur fils, Robert, qui doit partir jeudi de cette semaine avec les réservistes pour le Fort Devens, pour son entraînement militaire. Un service de plume et crayon, et une bourse bien garnie fut présentée au jeune homme, qui sut remercier chaleureusement. Des rafraîchissements furent servis, et les invités se séparèrent tard, après s'être bien amusés.

VIE SOCIALE

L'Heure Musicale

Voici le programme qui a été interprété dimanche après-midi, au studio de Mlle Belleau, à l'occasion de l'Heure Musicale, sous la présidence de Mlle Rita-P. Dufresne.

"Sonate Pathétique" Beethoven
Phyllis Barron

"Sonate Pathétique" No. 2 Beethoven
Dorothy Skillin

"Sonate Pathétique, Opus No. 13, Rondo Movement" Beethoven
Barbara Scott

"Romance" Sibeliuss
Cécile Bédard

"Valse Arabesque" Lack
Carmelle Boucher

"Alt-Wien" Leopold Godowsky
Mourorsorsky

"Russian Dance" Cécile Bédard

"Walt, Opus 34 No. 2" Chopin
Cécile Bédard

"Valse Triste" Sibeliuss
Dorothy Skillin

"From a German Forest" MacDowell
Barbara Scott

"Romance" Arthur Foote
Phyllis Barron

"1620" MacDowell
Phyllis Barron

"Impromptu" Chopin
Lucienne Bédard

DECES

Fitzgerald—

M. Edward Fitzgerald est décédé vendredi après-midi à quatre heures et 30 et a été inhumé lundi matin au cimetière de Malden, Mass. Il laisse son épouse, Mme Marie-Gisèle Fitzgerald, ainsi qu'une sœur et un frère. Mme Fitzgerald est collaboratrice au Messenger sous le nom de "Gisèle". Nous la prions d'accepter nos sincères condoléances.

PERSONNELS

Mme Méline Lessard, qui tient maison de pension, rue Chestnut, a loué hier, de M. T.-N. Gagné, l'Adams House, rue Middle.

Mme Lionel Pellerin, rue Walnut, est sortie hier après-midi de l'hôpital Ste-Marie où elle a subi



RICHARD, âgé d'un an et demi, fils de M. et Mme Alcide Paradis, née Ida Montreuil.

UN COIN PITTORESQUE DU QUE BEC



La Province de Québec abonde en panoramas féériques. En voici un qui nous est offert dans le coquet village de Saint-Pierre de l'île d'Or léans sur les rives même du fleuve Saint-Laurent. Ce village, ainsi que plusieurs autres, sont échelonnés tout le tour de cette île enchanteuse qui fait les délices du public voyageur... quand il y a moyen de s'y transporter en automobile, c'est-à-dire quand l'essence ne fait pas défaut.

MEME UN AVOCAT NE POURRAIT S'Y COMPRENDRE!

OTTAWA — (U.P.)

Pendant une discussion sur des résolutions concernant l'impôt sur le revenu, devant le comité des voies et moyens, on a demandé des formules d'impôt ayant une phraséologie plus simple.

"Même un avocat ne pourrait comprendre cela!" fit remarquer M. J. Leonard O'Brien (prog. con., Northumberland) après avoir lu un passage particulièrement long et entortillé compris dans la présente formule d'impôt.

Encouragez Nos Annonceurs

Dr P.-A. Bélanger décédé subitement

Il était surintendant de Ste-Jeanne-d'Arc depuis février.

— Agé de 46 ans.

MONTREAL — Le Dr Paul-A. Bélanger, surintendant de l'hôpital Ste-Jeanne-d'Arc, est décédé subitement d'une hémorragie cérébrale. Il était au service de cette institution depuis 15 ans.

Il avait été tour à tour président du Bureau médical, pendant 5 ans, puis chef du service médical et chef-interne, jusqu'à sa nomination au poste de surintendant.

Le Dr Bélanger laisse, outre son père, M. Arthur Bélanger, quatre sœurs, Mme Georges Boucher (Gabrielle), Mme Jean Asselin (Martha), épouse du général de la ville de Trois-Rivières, Mme G. Guay (Georgette) et Mlle Yvette

Accusations d'Albert Goss contre la OPA

Le maître de la Grange nationale s'exprime très clairement.

WASHINGTON, (U.P.) — Le maître de la Grange Nationale, Albert Goss, prétend que la OPA suit une politique incohérente. Goss a dit que le plafonnement des prix n'a jamais réussi dans l'histoire du monde. L'opposition de Goss au plafonnement des prix tel que l'a établi la OPA est exprimée dans un témoignage soumis à une sous-commission de la Chambre des Représentants.

Goss allègue que l'incohérence de la OPA est largement responsable du manque de denrées alimentaires. Il dit que l'on n'a pris en considération ni le coût de la production ni les problèmes du marché, qui varient de régions. Goss s'oppose à ce que l'agriculture soit subventionnée.

L'Angleterre vend du scotch aux Etats-Unis

C'est là la principale marchandise qui nous vient de Londres.

WASHINGTON, (U.P.) — Le whiskey écossais (Scotch Whiskey) est le principal article que l'Angleterre fournit aux Etats-Unis sous la rubrique du système de Prêt-location.

Et le chef du service des relations agricoles avec l'étranger, L. A. Wheeler, a déclaré devant une sous-commission agraire de la Chambre que les navires se rendant en Russie reviennent à vide ou avec des cargaisons ne comprenant aucun liquide; il a dit que les navires qui vont en Russie via Archangel ont rapporté du phosphate l'été dernier, mais, à cause des bombardements nazis ils ne se rendent plus dans le grand port du nord russe.

48 Partiront Jeudi

Liste de réservistes du bureau No. 2 qui iront faire leur entraînement militaire.

Voici la liste de 48 réservistes du bureau No. 2 qui partiront jeudi de cette semaine pour faire leur entraînement militaire au Fort Devens. Le caporal intérimaire sera M. Roger-A. Labrecque. La liste comprend plusieurs hommes mariés.

Banulis, Charles Vincent, 217 Blake; Beaulieu, Camille L., 192 Blake; Bédard, Armand Edward, 54 James, Newark, N.J.; Bédard, Lucien Dominique, 243 Park; Biron, Gérard Roméo, 52 Nichols; Blais, Wilfred Rossier, 103 Pierce; Coulombe, Robert Ange Marie, 102 Knox; Cyr, Percy Le-vite, 306 Lisbon; Dionne, Ernest Julien, 181 Pine; Doyon, Fernand Bertrand, 195 1/2 Park; Emond, Armand Albert, 17 Prospect; Enos, Warren George, Livermore; Gagnon, Raoul Adrian, 130 Bartlett; Gayton, Lester Joseph, 96 Shawmut; Girard, Roland Wilfrid, 16 Knox; Guérin, Jean Paul Donald, 105 Main, Livermore Falls; Guilmette, Elmo Cyrille, 409 Sabattus; Jacques, George Antonio, 229 Main; Judd, Henry Napoleon, Livermore Falls; Labrecque, Roger Arthur, 61 Walnut; Lafayette, Roland Emmanuel, 84A Lisbon; LaFrance, Roger Roland, 14 Spruce; Lamontagne, Paul Emile, 105 Pierce; Langlais, Luc Alphonse, 102 Walnut; Laverdière, Armand Paul, 121 Main, Livermore Falls; Lepage, Fernand Joseph, RFD 2, Livermore Falls; Mercier, Bertrand Lauréat, 133 Oxford;

Murphy, Daniel Bernard, 691 Lisbon; Parent, Lucien Arthur, 51 1/2 Wood; Parker, Olin Howard, Livermore; Patry, Ernest, 426 Lisbon; Perkins, Forest Leroy, P.O. Box 61, Auburn; Pomerleau, Léo Saul, 193 Pierce; Therberg, Archibald Gérard, 236 Blake; Thibault, Bertrand Joseph, 278 Park; Trider, Richard Carleton, RFD 1, Leeds; Ward, Lawrence Jacob, 28 Franklin.

Roger A. Labrecque, nommé caporal intérimaire.

Les réservistes transférés:

Bailey, Frank Walton, 120 Spring; Marshall, Richard Earl, 136 Nichols; Opelt, Robert Wil-

liam, 17 Howe; Soucy, Roland Lionel, 34 Shawmut.

Les réservistes suivants ont choisi la marine:

Cosgrove, Arthur Bernard, Strawberry Place; Fournier, Lucien Edmond, 161 Park; Gaston-Guay, Roger Joseph, 7 Androscoggin Block; Gaudreau, Lorenzo Joseph, 71 Maple; Lalonde Jr., Bernard Lawrence, 34 Androscoggin Ave.; Veilleux, Laurent Emile, 123 Pine.

Le réserviste suivant a choisi le corps des fusiliers marins:

Verville, Roger Fernand, 25 Knox.

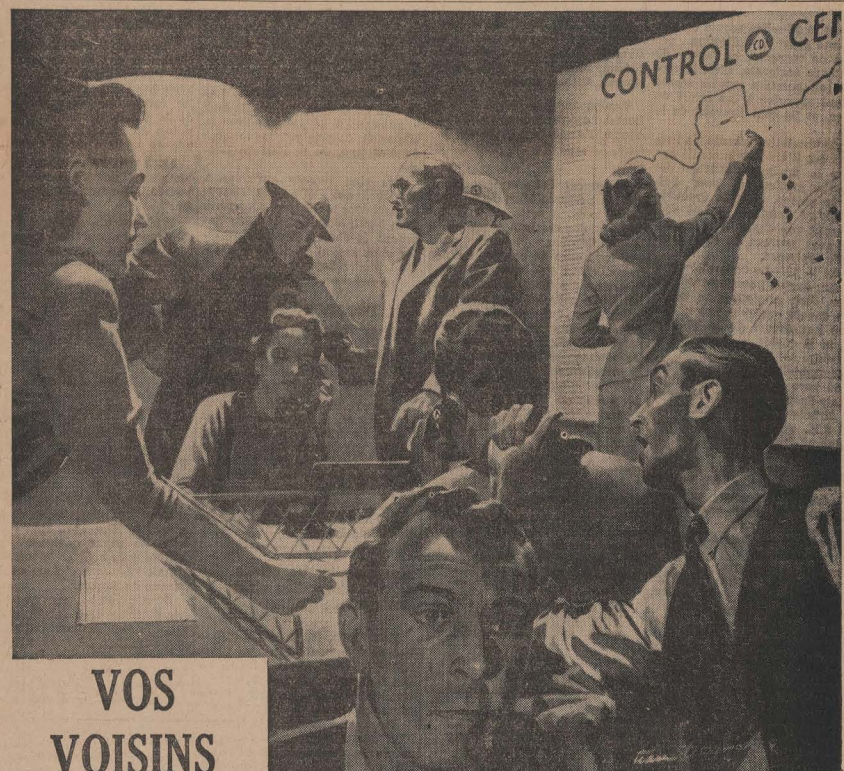
La Chine passe par des heures très sombres

C'est ce que déclare gravement le généralissime chinois.

CHUNGKING, Chine, (U.P.)

Le Maréchal Chiang Kai-Shek, généralissime des forces armées chinoises vient de déclarer gravement que la Chine traverse en ce moment l'heure la plus sombre et la plus critique, qu'elle ait eu à traverser depuis le début de sa guerre contre le Japon, il y a six ans.

Le Généralissime a dit devant la première convention annuelle de la Jeunesse du Kuomintang que les difficultés actuelles surpassent toutes celles passées et il a exhorté le peuple chinois à se montrer fort afin de triompher de tous les obstacles qui se dressent devant lui.



VOS VOISINS



Vos voisins dans la Défense Civile ne se laisseront plus jamais tromper par cette fausse sécurité qui a déjà coûté bien cher à l'Amérique. Ils en savent de quoi aujourd'hui, car pour une nation mortellement aux prises avec des ennemis puissants et désespérés, on ne peut trouver de meilleure source de sécurité que dans une vigilance éternelle et dans une organisation compétente et bien préparée—toujours alerte et prête à envisager tout état d'urgence.

Vous pouvez dépendre sur votre Conseil de Défense. Peut-il dépendre de vous?

FAMOUS

Narragansett

BREWING COMPANY
CRANSTON, R. I.



A travers la Nouvelle-Angleterre, un verre amical d'effervescent Narragansett Ale ou Lager Beer est un symbole populaire d'amitié et d'hospitalité chaque fois que des amis et des voisins se rencontrent.

ACHETEZ DES BONS POUR DES AVIONS —
POUR DES NAVIRES—POUR LA LIBERTÉ!

— NOUVELLES SPORTIVES DU MESSENGER —

STEVE O'NEILL A CONGÉDIÉ TROIS RECRUES DES TIGERS

EVANSVILLE, Ind., 12, (U.P.) — Le gérant Steve O'Neill des Tigers de Detroit, a congédié trois recrues dans son escouade.

Le deuxième but Adam Bengoechea et le lanceur Mural Hewitt ont été vendus entièrement à Buffalo de la Ligue Internationale. Et le receveur Al Unser a été envoyé à Buffalo sujet à être rapatrié sur un avis de 24 heures. Bengoechea joua à Ogden, Utah l'an dernier, Hewitt était avec Beaumont de la Ligue du Texas tandis que Unser joua dans le champ extérieur et le champ intérieur — ainsi que dans la position de receveur — pour Wisconsin-Salem de la Ligue Piedmont l'an dernier.

UNE REVISION DRASTIQUE DE CEDULE DE 1943 PAR LA SOUTHERN ASSOCIATION

BIRMINGHAM, Ala., 13, (U.P.) — Les directeurs de la Southern Association de baseball ont fait une révision drastique des arrangements de cédule de 1943.

Les officiels voteront d'éliminer les séries éliminatoires Shaughnessy et substituer une saison séparée. Selon le nouvel arrangement, la première moitié de la saison se terminera le 4 juillet avec la 26e moitié faisant son début le lendemain. Les vainqueurs de chaque moitié de saison seront donnés des bonis de mille dollars et se rencontreront à la fin de la saison dans une série éliminatoire de sept parties. Au vainqueur de la série d'après-saison ira une autre somme de mille dollars.

Au cas où une équipe serait vainqueur dans les deux moitiés de la saison, comme ce fut le cas

Lee Savold vs Lem Franklin vendredi prochain

Lee Savold, boxeur poids-lourd blond de Patterson N. J. et Lem Franklin, nègre de Cleveland, se rencontreront, vendredi prochain au Chicago Stadium dans un combat de dix rondes qui sera le combat principal dans le programme pugilistique de cette semaine. Le même soir, le poids-coq et champion de cette division, Manuel Ortiz, se mesurera contre Joe Robledo dans une escarmouche non-titulaire à San Diego, Californie. Et mardi soir Sluggie White, qui est reconnu comme le champion poids-léger dans le Maryland, rencontrera Joe Mendoza, à Stockton, Cal.

Johnny Greco vs Terry Young le 8 mai

MONTREAL, (U.P.) — Le fort frappeur Johnny Greco de l'Armée Canadienne, se mesurera contre Terry Young des Marines des Etats-Unis à Montréal, le 8 mai. Les deux poids-légers ont été signés pour un combat de dix rondes, l'événement principal dans un programme pour le bénéfice pour la campagne d'Emprunt de la Victoire de l'Armée Canadienne.

Greco est frère de deux triomphes contre Cleo Shans, trônant poids-léger de haut rang. La seule barrière à un combat titulaire avec Beau Jack qu'envisage Greco est sa jeunesse. Il n'est pas encore âgé de 20 ans — et c'est l'âge minimum pour la distance titulaire de 15 rondes dans la plupart des Etats.

L'escouade des Braves réduite à 25 hommes

NEW YORK, 12, (U.P.) — Les Braves de Boston ont réduit leur alignement à 25 joueurs avec la libération de cinq recrues au club de Hartford, de la Eastern League.

Les cinq recrues envoyées à Hartford par le grand Casey Stengel sont les champs extérieurs Tom Neill, Nick Rabe et Bill Redmond; le champ intérieur Charley Aickley; et le lanceur Hatfield McCroskey.

Un receveur des ligues majeures vendu aux mineures

ALBANY, N. Y., 12, (U.P.) — Un receveur de ligue majeure, Tony Renna, a été vendu aux Senators de Albany de la Eastern League par le club Trenton de la Ligue Inter-State.

Renna, 39 ans, joua de temps à autre pour les Yankees de New York, les Tigers de Detroit, les White Sox de Chicago et les Phils de Philadelphie.

L'on complète les détails pour les funérailles d'un fondateur de quilles

BUFFALO, N. Y., 13, (U.P.) — Des arrangements pour les funérailles de John Floss, 77 ans, un des fondateurs du Congrès Américain de Quilles, sont en état de complétion.

Floss, qui mourut à Buffalo hier, était bien connu dans les cercles sportifs de l'Est pour ses intérêts divers dans bien des champs.

En plus des quilles, Floss était actif dans le baseball semi-professionnel, et les courses de chevaux trotteurs et avait cela, il était intéressé dans la boxe.

En 1902, Floss, connu de "J. G.", organisa le premier tournoi de l'A-B-C de Buffalo. A un certain point, il était financièrement intéressé dans plus de 200 allées de quilles dans le secteur ouest de New York.

Dans l'histoire plus récente des quilles, Floss découvrit Jimmy Smith, cultivateur de premier rang. Jimmy fut découvert parmi les petits placeurs de quilles dans une des allées de Floss et il fut promu jusqu'au jour où il possédait lui-même une allée.

Floss influença Bob Fitzsimmons à faire face à Frank Keller en combat à Buffalo. Il était aussi le promoteur du fameux combat de boxe entre Tommy Ryan et Kid McCoy.

LES INDIANS SONT ASSURÉS D'AU MOINS TROIS CHAMPS EXTERIEURS POUR LA SAISON

INDIANAPOLIS, Ind., 12, (U.P.) — Les Indians de Cleveland semblent maintenant assurés d'avoir au moins trois champs extérieurs pour la saison.

Pendant quelque temps, il sembla que le club de Cleveland allait être obligé de se résigner à jouer avec seulement deux réguliers dans le "jardin" et qu'il serait forcé de consacrer le concierger du parc ou un placeur supplémentaire pour la troisième position dans le champ. Mais le gérant Lou Boudreau annonce que Jeff Heath a terminé sa plus longue grève encore et qu'il est en route pour rejoindre le club à Dayton, O.

Lorsqu'il fut rejoint par téléphone à sa résidence à Seattle, Heath a dit qu'il avait reçu l'offre d'un contrat plus satisfaisant que tous ceux qu'on lui avait offerts et qu'il avait accepté.

Le champ extérieur de Cleveland avait rejeté au milieu de la semaine la possibilité de rester à son travail de défense dans les chantiers maritimes de Seattle Tacoma à moins que l'on rencontre ses demandes.

Heath dit: "Cette offre me va. Il faut croire qu'il avait sérieusement besoin de champs extérieurs."

Heath a eu une carrière plus ou moins de "haut en bas" avec Cleveland depuis qu'il signa en 1936.

Durant cette saison-là, il joua dans seulement 12 parties mais il tapacha la balle pour une grosse moyenne de .341. En 1937, il fut envoyé à Milwaukee de l'Association Américaine pour plus de développement et il aima cela.

LES NOUVEAUX CLASSEMENTS MILITAIRES FAVORISENT LE BASEBALL DE LIGUE MAJEURE

NEW YORK, 13, (U.P.) — Le président Ford Frick de la Ligue Nationale croit que la révision des classifications du service sélectif, plaçant les pères d'avant Pearl Harbor dans la classe A-A, permettra aux ligues majeures de baseball de compléter la saison de 1943.

Discutant la révision des classifications aux quartiers-généraux des ligues, Frick admit qu'il y avait beaucoup d'incertitude dans les cercles de baseball au sujet de la possibilité de continuer la saison de baseball passe la journée de la Fête du Travail.

Frick dit: "Maintenant il semble virtuellement assuré que nous pourrions conduire la saison à sa fin."

Frick calcule qu'il y a à près de 200 joueurs couramment disponibles parmi les huit équipes de la Ligue Nationale. De ce nombre, seulement 137 sont des pères d'avant Pearl Harbor. A peu près 15 autres sont classifiés A-P à cause de diverses imperfections physiques. Cinq autres sont des sud-américains.

Frick fait ressortir que selon le nouvel arrangement de la conscription, la ligue perdra peu d'hommes, mais qu'elle sera assurée d'assez de joueurs pour continuer la saison d'une façon satisfaisante.

LE BASEBALL EST RÉELLE- MENT UNE GRANDE ENTRE- PRISE COMMERCIALE, DIT-ON

NEW YORK, 13, (U.P.) — Le baseball de ligue majeure est définitivement un grand commerce. Il n'y a jamais eu beaucoup de discussion à ce sujet. Et, comme l'on dit de tout commerce, pratiquement toutes les transactions sont des affaires de spéculation.

Un bon exemple pour prouver ce point est dans le fait que les Giants de New York sont consentants de payer quelques 40,000 dollars pour acheter le contrat de Ernest "Schnozzle" Lombardi des Braves de Boston.

En dépit de rumeurs que toutes négociations avec les Braves ont cessé, la scène commune indique que la transaction est encore loin d'être morte. Elle est vivante, de fait, à l'air de \$40,000.

Ceci est la somme que les Giants dépensent pour le receveur âgé de 35 ans, pourvu que les Braves consentent de le laisser aller. En temps de paix, cette sorte d'argent serait mise de côté dans peu de temps. Mais actuellement, bien étudiés un peu le cas de Lombardi.

De point de vue des Giants, l'argent représente presque une spéculation toute pure. Le Président Horace Stoneham est prêt à risquer cet argent sur la chance que Lombardi, non-marié sera rejeté par l'Armée.

D'un autre côté, la transaction donne une chance aux Braves de "ramasser" \$40,000 pour rien. Car le "Schnozzle" apparemment est honnête dans sa déclaration qu'il ne jouera pour les équipes de Boston. Et même si Bob Quinn, le président des Braves, pourrait l'induire à changer d'idée, il y a la distincte possibilité que Ernie sera appelé aux armes.

Quinn, alors, peut empêcher les 40,000 dollars et oublier Lombardi, ou il pourra l'oublier plus tard pour rien.

Si "Lomb" était un homme plus jeune — disons 25 au lieu de 35 — il pourrait être "porté" dans les livres comme un bien d'après-

Sir War triomphe à Jamaica

NEW YORK, 12, (U.P.) — Une foule de 13,000 spectateurs a vu Sir War gagner la course principale à la piste de Jamaica aujourd'hui.

Le poulain du Circle M. Ranch passa en avant à la barrière et il y resta. Il termina une longueur en avant de Red Moon tandis que Bell d'Amour fut troisième. Johnny Longden était monté sur le vainqueur et ce fut sa troisième victoire de la journée. Sir War enregistra le temps d'une minute, 47 secondes et un cinquième pour la distance d'un mille et un seizième.

Maynard des Giants blessé à un genou

FORT DIX, N. J., 12, (U.P.) — Le champ centre des Giants de New York, Buster Maynard, subit une mauvaise coupure à son genou droit lors d'une partie d'exhibition à Fort Dix, New Jersey aujourd'hui.

Maynard vint en collision à la "home-plate" avec le receveur Dee Moore des Dodgers de Brooklyn, et il fallut plusieurs points de sutures pour lui fermer la plaie dans le genou. La partie se termina au milieu de la deuxième reprise avec les Giants en avant par 4 à 0.

Bolvin et Crawford annulent hier soir

PROVIDENCE, R. I., 13, (U.P.) — Larry Bolvin de Providence, R. I., et Dave Crawford de New York, annulèrent dans un combat de dix rondes hier soir ici, dans l'attraction principale d'une soirée du Victory Boxing Club.

Bolvin était fort dans les cinq premières rondes mais Crawford avait le dessus dans les dernières rondes pour tenir tête à son adversaire.

Dans le combat semi-final de huit rondes, Leo Duhamme, de Worcester, gagna une décision unanime contre Billy Nappier de Boston.

Vasquez vainqueur à Holyoke, hier

HOLYOKE, Mass., 13, (U.P.) — Henry Vasquez de New York a enregistré une victoire facile contre Pete Manchillo de Wilkes-Barre, Penn. Le combat était l'événement principal de huit rondes hier soir à la Valley Arena.

Vasquez gagna toutes les huit rondes, accumulant un grand avantage avec des crochets gauches sans cesse.

Dans le semi-final précédé par six rondes, Jerry Maloni de Springfield, knock-out Les Matthews de New York dans la première ronde.

Charles Leroy se rend utile à nos généraux

Secteur central de la TUNISIE, (U.P.) — Charles Leroy, un courageux Canadien, est par lui-même toute une armée. Il a combattu l'Allemagne dans les forces de trois nations et il sert comme interprète divisionnaire. Leroy servait dans la police montée au Canada en 1939; il entra dans l'armée et reçut la croix de guerre française sur le champ de bataille; il fut capturé par les Boches à Château Thierry en juin 1940 mais il s'évada au bout de 64 jours et fut envoyé dans le Nord africain comme interprète à Oran. Lors de l'arrivée des troupes américaines il se rendit avec son uniforme français au quartier général américain et depuis lors il est attaché comme interprète auprès d'un général commandant une division.

6 amiraux et 23 généraux perdus

WASHINGTON, (U.P.) — La présente guerre est aussi meurtrière pour les amiraux et les généraux. Depuis la lâche agression de Pearl Harbor, les Etats-Unis ont perdu six amiraux et 23 généraux.

Le bilan de l'armée comprend trois généraux des forces aériennes morts au combat, quatre généraux des mêmes forces disparus, trois généraux des forces de terre tués en Nouvelle-Guinée, treize généraux capturés lors de la chute de Corregidor.

LES ATHLETICS ONT BATTU LES SENATORS PAR 5-2 HIER

FORT GEORGE MEADE, Md., 12, (U.P.) — Seulement deux équipes de ligue majeure virent de l'action cet après-midi — les Athletics de Philadelphie et les Senators de Washington — et leur partie s'arrêta à la fin de cinq reprises. Les Athletics triomphèrent par 5 à 2.

Une home-run par Dick Siebert des Athletics partit un ralliement dans la première reprise qui a vu l'équipe de Philadelphie compter trois runs. Dans la 3ème manche, les Senators revinrent à l'action pour ne compter deux. George Case toucha un coup de circuit avec personne sur les buts mais les Athletics ajoutèrent une autre run à leur total dans la 4ème manche et encore une autre dans la cinquième pour mettre fin au compte.

Burrows fut le lanceur gagnant pour les Athletics tandis que Dewey Adkins fut le perdant pour Washington. Adkins fut soulagé dans la cinquième reprise par Alex Carrasquel.

diens dans les Iles Britanniques.

Et deuxièmement, elle donnera aux Anglais une chance d'apprécier la vie d'une manière nouvelle tout comme nous de ce côté-ci de l'Atlantique.

La plus grande tâche dans le lancement de l'organisation fut celle d'obtenir des approvisionnements et le choix de champs de jeu. Les firmes anglaises ne manufacturent pas d'équipement pour le baseball, alors il fallut que ce soit les Etats-Unis qui fournissent tout cela.

Et les organisateurs ne désaient pas choisir des stades encombrés de tradition anglaise. Au lieu, ils choisirent quatre champs que l'on se sert pour une variété de sports, et ils tracèrent des champs réglementaires.

Le principal organisateur du projet est le Lieutenant Bill Sterns du New Jersey. Le Lt. Sterns était un gérant de sports à l'Université Rutgers avant de s'enrôler dans l'Armée. Et avec le Lieutenant Bill Heise, de Toronto, qui représente l'Armée Canadienne, il recrute des équipes et les équipe.

L'un d'eux devint convaincu que les Londoniens apprécieraient le baseball quand il vit l'intérêt exhibé dans quelques parties jouées l'été dernier. Le peuple anglais, dit-il, aime le sport parce qu'il n'est pas difficile à comprendre, et parce qu'il jouit d'entendre les joueurs jaser.

Il calcule que le baseball a un auditoire potentiel de 50,000 à Londres. Et il a préparé une liste de 200 Britanniques de haut rang — y compris le Roi et la Reine et le Premier Ministre Churchill, qui recevront des invitations spéciales aux festivités de la journée d'ouverture.

La Ligue comprendra les équipes de l'Armée des Etats-Unis représentant les Quartiers-généraux, le Corps de Quartier-maître, le Signal Corps et les Ingénieurs. L'Armée Canadienne aura deux escouades du Corps d'hôpital, et un des quartiers-généraux. Et le huitième escadron représentera la manufacture d'avion de Havilland.

Sterns prédit qu'après quelque temps, les spectateurs appelleront au lieu de "bowler", comme dans le lancer par son nom correct, le Cricketer. Et cela ne leur prendra pas beaucoup de temps à saisir le fait que son but est de blanchir le joueur à la batte, et non pas de "frapper les sonches".

Et il se peut que le jour viendra que quelque pauvre arbitre sera l'objet d'une tempête de bouteilles de liqueurs douces pendant qu'un Londonien lui crie par la tête: "Why'ncha get a pair a' glasses, ya bum ya."

Enfin tout comme cela se voit à Brooklyn ou à St. Louis.

HOLLYWOOD, Cal., (U.P.) — Le fait de s'être enrôlés dans l'Armée n'a apparemment pas enlevé l'énergie dans la forte batte de Joe DiMaggio.

L'ancienne étoile des Yankees à la batte et dans le champ conduit un groupe toute étoile de l'Armée et la Marine à une victoire de 5 à 2 contre les Hollywood Stars, dimanche.

Le grand DiMags brisa un tie de 2 à 2 dans la 9ème reprise à la batte avec trois hommes sur les buts. Et Nanny Fernandez, un ancien joueur éprouvé des Braves de Boston, suivit le Bombardier de Bronx avec un coup qui produisit une autre run et donna aux "All-Stars" leur marge de trois points.

Car, ce jour-là, le baseball américain sur une grande échelle fera son début en Angleterre. La "Ligue Internationale de Londres", composée d'équipes de l'Armée des Etats-Unis et celle de la Grande-Bretagne, et une escouade d'une manufacture d'avion anglaise, commencera une saison pour tout l'été.

Et vers l'automne prochain, les amateurs de sports à Londres seront des autorités sur de nombreuses phases du jeu.

La ligue aura deux fonctions. Premièrement, elle fournira de l'entretien et de la récréation pour les soldats américains et canadiens.

Et plus de dix mille personnes virent la partie, jouée dans le Gilmore Stadium pour le bénéfice d'un hôpital pour les enfants infirmes.

Chronique Scoute

Mars le 28 — Les scouts étaient au poste pour la collection des boîtes de conserve, en faveur de la défense nationale. C'est la modeste collaboration que les scouts peuvent apporter à cet effort de guerre, et ils sont heureux de le faire.

Dans une lettre récente, le Président des Etats-Unis a confié aux scouts la mission d'effort pour l'effort de guerre. C'est la première fois qu'un Président confie spécialement une charge aux scouts. Tous sont heureux de cette marque de confiance.

Mars le 29 — Le Caporal Robert Croteau, ancien Scoutmaster à St. Pierre, était en visite dans sa famille depuis quelques jours; il a donné aux scouts de la 134e la fête de la revêtir en uniforme et d'entendre ses bons conseils.

Désormais les deux troupes 184 et 180 auront trois nouveaux Assistants-Scoutmasters. La troupe 184 dirigée par M. Roland Patis, S.M. auxiliaire Assistant Scoutmaster. La troupe 180 dirigée par M. Armand Ménéard S.M. sera secondée par MM. Léo Curran A.S.M. et Albert Aude A.S.M. Ces nouveaux assistants ont suivi avec succès les cours de Scoutmaster.

Mars le 31 — Cour d'honneur. Voici le résultat.

Troupe 180: Emile Gendron, LEP SCOUT, Public Health; Dominique Casavant, Swimming, Athletics; Gérard Parent, Reading Rowing; Edmond Poussard et Robert Guay, SECOND CLASS.

Troupe 184: Dominique Gagné, Safety, Firemanship; Raymond Vallard, Public Health, Personal Health, Safety; Roland Murdoch, Woodcarving, Reptile Study, Firemanship, Public Health; Howard Lambert, Zoology, Surveying, Textiles, Astronomy; Paul Tourigny, Handicraft, Firemanship; Léo Gagné et William Bussière, SECOND CLASS.

Avril le 4 — Les scouts se sont réunis au salon funéraire Pinette, dimanche après-midi à trois heures, pour dire le chapelet auprès de leur frère scout, Richard McGraw, décédé à l'hôpital Ste-Marie le 2.

Avril le 6 — Service à Ste-Croix du scout McGraw. Le Messenger a déjà publié les détails dans son numéro du 6 avril.

Avril le 9 — Départ de notre dernier Assistant Scout, M. Roland Patis. Depuis longtemps notre ami Roland était reconnu chez les scouts pour son beau travail discret et efficace, sa belle patience tout à fait scout. Désormais nous le compterons parmi nos scouts au tableau d'honneur, en service pour la Patrie.

Avril le 12 — Investiture scout à 7.30 hrs p.m. à la chapelle St. Pierre. Voici les noms des scouts qui ont fait leur promesse, à l'issue de la veillée d'armes:

Troupe 184: Jean Marie Paradis, Richard Charpentier, Marcel Dumont, Roméo Labbé, Paul Thibodeau, Joseph Lévesque, Julien Moreau, Gilbert Bérubé.

Troupe 180: Raymond Lepage, Daniel Lejeune, Daniel Pélipin, Léo Ayotte, Roméo Lavioie, Lionel Bédard, Lucien Parent, Henri Bernier.

Les parents des nouveaux scouts étaient présents ainsi que plusieurs amis. A cette occasion, on fit la remise des badges mérités à la dernière cour d'honneur, ainsi que les étoiles de service. Un fait qui mérite d'être souligné ce fut la remise des "CROIX AD ALTA-RE DEI" pour les scouts de première classe qui ont servi 250 heures à l'unité et qui ont subi avec succès l'examen sur la messe et les cérémonies liturgiques. C'est la première fois qu'on fait la remise de ces croix dans nos troupes de St-Pierre. Voici le nom des scouts qui ont mérité cet honneur: Howard Lambert J.A.S.M., Raoul Pinette J.A.S.M., René Leclair S.P.L., Dominique Casavant P.L., Raymond Vallard P.L., Gérard Parent P.L. Ces croix ont été remises par le R. P. Curé.

Démission qui fut causée par une querelle

Celle d'un haut fonctionnaire du Département de l'Agriculture.

WASHINGTON, (U.P.) — On vient de révéler les véritables raisons qui ont causé le départ d'un haut fonctionnaire du service d'ajustement agricole. Ce départ a résulté d'une violente querelle.

Le fonctionnaire susdit, Harry N. Scholer, directeur de la North Central AAA a démissionné après avoir été accusé de s'être servi de sa position pour combattre l'American Farm Bureau Federation. Le secrétaire de l'Agriculture Wickard a narré le récit de cette affaire au cours d'une réunion d'une sous-commission de la Chambre. Scholer était prévenu d'avoir délégué malicieusement contre Ed O'Neal, président du Farm Bureau.

LE CHEMIN DE LA VICTOIRE A BERLIN, TOKYO ET ROME EST PAVÉ DE BONS DE GUERRE—2ème EMPRUNT

- Le Marché -

Boston Market

Fruits and Vegetables:

Apples—McIntosh, per bushel, 1.75-2.25; Baldwin, per bushel, 1.75-2.25.
Carrots—Nearby, Cut-Off, per bushel, 1.25-1.50.
Potatoes—Maine, Grn Mt, U. S. No. 1, per 100-pound bag, 3.13-3.18.
Squash—Blue Hubbard, per pound, .11-1/12.
Turnip—P. E. I., Rutabaga, per 50-pound bag, 1.50-1.60; Canadian Rutabaga, waxed, per 50-pound bag, 2.00.

Eggs:
Nearby, Specials, large, per dozen .40-41
93-Score, per pound .51-1/4
92-Score, per pound .50-3/4

Butter:
93-Score, per pound .51-1/4
92-Score, per pound .50-3/4

Portland Market

Oranges—Fla., 5.35-5.90.
Grapefruit—Fla., 4.15-5.90.
Lemons—Calif., 6.65.
Apples—Maine McIntosh, 1.00-3.00; Baldwin, 1.10-2.60.
Frozen Strawberries, 21c.
Frozen Blueberries, 21c.
Onions—York State, 3.10.
Beets—Box 3 doz, Tex., 3.40.
Potatoes—Green Mt., 3.65.
Squash—Hubbard, 11c.
Celery—Pascal Calif., 1 dz. box, 2.75.

Peppers—Fla., ct., 13.25.
Garlic—12c.
Spinach—Bak., 1.65.
Carrots—1/2 ct., Tex., 1.95.
Cauliflower—Calif., 4.25.
Cucumbers—Doz., 2.50.
Lettuce—Calif., doz., 1.60.
Turnips—Waxed, 1.85.
Mushrooms—3 lb. basket 1.65.
Honeydew Root—Bbl. 16.75; 20c lb.

Linseed Oil—Gal., 1.31.
Turpentine—57 1/2.

Butter, Eggs and Cheese
Butter—Restricted sale.
Eggs—Large 43c; mediums 39c.
Cheese—3 lb. cream loaf 33c; Bleu, lb., 54c.

Beans—NY Pea 6.92; Me. Imp. YE 8.62, NY RK 6.97; Cal. Pea 7.67.

Potato Market

Presque Isle, April 12—Table stock offerings light; demand good; market unsettled; very few sales, mostly to armed forces, carloads. FOB 100 pound sacks, US No. 1's two-inch, size A \$2.50;

US extra, \$2.60. Warehouse cash to grower, bulk per barrel measure, central points, mostly \$4, some higher.
Boston, April 12—Green Mountain and Chippewas 3.14-3.20.
New York, April 12—Potatoes unsettled, old crop, store sales, including some delivered, Maine, Green Mountain and Katahdin, No. 1, 100 lb sacks, 3.70-75, mostly 3.70; "B" size 3.25-50, culls 3.00-3.25; 50 lb sack low 1.85; Conn. Green Mountain "B" size 100 lb sack 3.20. New crop, no offerings.

Chicago Grain

Chicago, April 12—Grain prices advanced today on an OPA announcement that ceilings on yellow corn in surplus producing producing areas will be raised 5 cents a bushel, effective Wednesday. Most gains were made early, with profit-taking later reducing extreme upticks.
Wheat closed 1/8-3/4 higher, corn was unchanged at ceilings, oats advanced 1/8-1 cent and rye showed gains of 1-1 1/8 cent.

LES HIVERS D'AUTREFOIS

Le rude hiver qui va finir a rappelé aux anciens ce que les amateurs des sports d'hiver modernes appellent les "bons vieux hivers d'autrefois". Mais il faut avoir vécu quelques-uns de ces vieux hivers passés, pour tenter une comparaison avec ceux d'aujourd'hui.

Les anciens se rendent facilement compte que les hivers d'autrefois étaient beaucoup plus pénibles et plus rudes si l'on pense à ce qu'étaient alors les moyens de communication entre les paroisses mêmes et les villes. Quant à ceux, plus jeunes, qui n'ont pas vécu ces époques hivernales d'il y a plus d'un demi-siècle, il leur suffirait de lire d'anciennes relations de voyageurs comme celle que nous venons de découvrir dans un vieux bouquin et qui est de ce M. Adolphe Puibusque fois qu'il en prit l'occasion, éloges du pays lui-même et de habitants sur lesquels il n'a été d'aimables propos. Il a été cités maintes fois par nos historiens qui ont rapporté plusieurs de ces jugements toujours justes et appropriés. Et ses études, ses relations, ses chroniques, sont de lecture d'autant plus agréable qu'elles sont écrites dans le meilleur style qui prédominait au milieu du siècle dernier. De ce côté, son "Voyage inédit aux

Etats-Unis et au Canada" est d'un profond intérêt. Il a traité un peu de tous les sujets et toujours avec une note incontestable de sympathie à notre égard. Il faut lire les chapitres qu'il a consacrés aux coureurs de bois canadiens, au fleuve Saint-Laurent, au village indien du Sault Saint-Louis, mais surtout ses notes d'un voyage en cariole de Montréal à Québec avec sa femme et qu'il publia peu de temps après la mort de "cette compagne chérie de vingt-trois années de son existence".

Il faut croire qu'alors le mercure du thermomètre ne dépassait pas plus qu'aujourd'hui à descendre dans ses profondeurs. Mais sommes-nous plus endurants au froid? Nous serions tentés de le croire à lire l'histoire de ces vêtements dont l'intéressant M. de Puibusque se couvrit pour son voyage en hiver de Montréal à Québec. Voici quelques articles de cet attirail vestimentaire: casque de martre orné en dedans avec oreilles à queue, nouant sous le menton; volle de gaze verte pour préserver les yeux de l'éclat de la lumière sur la neige; crémone ou pelerine de martre couvrant les oreilles, la gorge et la poitrine; cache-nez de mérinos faisant deux tours; une tunique de flanelle sur la poitrine; deux paires de bas de laine, des genouillères épaisses, des chaussettes de coton, un caleçon de caribou, un pantalon de cuir, des dessus de jambe d'étoffe canadienne, des bottes de castor doublées et à seconde semelle de caoutchouc; un gilet droit en drap de cuir-laine descendant jusqu'aux jambes; un paletot ouaté avec parements; collet et revers de fourrure de castor, le collet se relevant et enveloppant la tête entière; enfin, un pardessus de buffle doublé et croisant du haut en bas avec un capuchon semblable; gants de laine élastique et gantelets pardessus en tannage de minks. A la suite de cette énumération, M. de Puibusque écrit: "Si tout ce bataillon ne pèse pas 200 livres, peu s'en faut, à coup sûr. Pour ma femme, je ne suppose pas que 100 livres; cela fait 300.

Ouvrier broyé sous 25 cordes de bois
SHERBROOKE. — M. Wilfrid Tessier, 60 ans, d'East Anus, employé de la Brompton Pulp, est mort d'un infarctus, alors qu'il travaillait à la pile de bois de la compagnie, et qu'un éboulement se produisit. M. Tessier fut enseveli sous 25 cordes de bois. Lors que ses compagnons de travail le retirèrent, il était mort. Un verdict de mort accidentelle a été rendu à l'enquête du coroner.

LOUIS LA BARBE



TARZAN



Un père parla à sa fille aventureuse. "Ne vas pas dehors... les gorilles, tu sais."

No. 1074 Une Fille Disparaît



"Tout ceci est si parfaitement étonnant", dit-elle en riant; "et je suis sûre que les gorilles sont comme oncle Jess."

Par Edgar Rice Burroughs



La fille curieuse s'aventura au dehors, et comme elle se promenait dans le jardin, elle fut saisie par des bras puissants.

Par FOIA



Un cri terrifié fut le signal de sa disparition.

RADIO-PROGRAMMES

Mercredi Publié une journée d'avance Mercredi

WCOU	WOR	CBF	WJZ	WEAF	WCSH	WGAN	WABC
Sur le cadran 1240 KCS	Sur le cadran 710 KCS	Sur le cadran, 650 KCS	Sur le cadran, 770 KCS	Sur le cadran, 660 KCS	Sur le cadran, 870 KCS	Sur le cadran, 560 KCS	Sur le cadran, 880 KCS
A.M.	A.M.	A.M.	A.M.	A.M.	A.M.	A.M.	A.M.
6:00-Club Matinal	6:30-Variety Prog.	6:00	6:00	6:00	6:00	6:00	6:30-Breville Sweetheart
6:15 " "	6:00-Farmer's Digest	6:15	6:15	6:15	6:15-Farm News	6:15	6:15
6:30 " "	6:15 " "	6:30	6:30	6:30	6:30-Early Morning Varieties	6:30	6:30-Arthur Godfrey
6:45 " "	6:30-Ed East	6:45	6:45	6:45	6:45-Farm Hour	6:45	6:45
7:00-Musical Clock	7:00-Ed East	7:00	7:00	7:00	7:00-The Musical Clock	7:00	7:00
7:15 " "	7:15-Morning in Manhattan	7:15	7:15	7:15	7:15-News The Musical (con.)	7:15	7:15
7:30 " "	7:30-Ed East	7:30	7:30	7:30	7:30-News The Musical (con.)	7:30	7:30
7:45 " "	7:45-Ed East	7:45	7:45	7:45	7:45-News The Musical (con.)	7:45	7:45
8:00-News	8:00-Ed East	8:00	8:00	8:00	8:00-News The Musical (con.)	8:00	8:00
8:15-Kant Jenny's Stories	8:00-Ed East	8:15	8:15	8:15	8:15-News The Musical (con.)	8:15	8:15
8:30-Pagen Prefers	8:00-Ed East	8:30	8:30	8:30	8:30-News The Musical (con.)	8:30	8:30
8:45 " "	8:00-Ed East	8:45	8:45	8:45	8:45-News The Musical (con.)	8:45	8:45
9:00-Morning Galt	8:00-Ed East	9:00	9:00	9:00	9:00-News The Musical (con.)	9:00	9:00
9:15 " "	8:00-Ed East	9:15	9:15	9:15	9:15-News The Musical (con.)	9:15	9:15
9:30-Spotlight Zone	8:00-Ed East	9:30	9:30	9:30	9:30-News The Musical (con.)	9:30	9:30
9:45-Roselle Courty	8:00-Ed East	9:45	9:45	9:45	9:45-News The Musical (con.)	9:45	9:45
10:00-John Rose MacFarlane	8:00-Ed East	10:00	10:00	10:00	10:00-News The Musical (con.)	10:00	10:00
10:15-John MacFarlane	8:00-Ed East	10:15	10:15	10:15	10:15-News The Musical (con.)	10:15	10:15
10:30-Cheer up gang	8:00-Ed East	10:30	10:30	10:30	10:30-News The Musical (con.)	10:30	10:30
10:45 " "	8:00-Ed East	10:45	10:45	10:45	10:45-News The Musical (con.)	10:45	10:45
11:00-News, Sydney Moseley	8:00-Ed East	11:00	11:00	11:00	11:00-News The Musical (con.)	11:00	11:00
11:15-To be announced	8:00-Ed East	11:15	11:15	11:15	11:15-News The Musical (con.)	11:15	11:15
11:30-Yankee House Party	8:00-Ed East	11:30	11:30	11:30	11:30-News The Musical (con.)	11:30	11:30
11:45 " "	8:00-Ed East	11:45	11:45	11:45	11:45-News The Musical (con.)	11:45	11:45
P.M.	P.M.	P.M.	P.M.	P.M.	P.M.	P.M.	P.M.
12:00-Lon. Pine Mountaineer	12:00-Ed East	12:00	12:00	12:00	12:00-News The Musical (con.)	12:00	12:00
12:15-Francis J. Cronin	12:15-Ed East	12:15	12:15	12:15	12:15-News The Musical (con.)	12:15	12:15
12:30-Or Greenleaf	12:30-Ed East	12:30	12:30	12:30	12:30-News The Musical (con.)	12:30	12:30
12:45-Henriette Melodies	12:45-Ed East	12:45	12:45	12:45	12:45-News The Musical (con.)	12:45	12:45
1:00-News	1:00-Ed East	1:00	1:00	1:00	1:00-News The Musical (con.)	1:00	1:00
1:15-Waltz Time	1:15-Ed East	1:15	1:15	1:15	1:15-News The Musical (con.)	1:15	1:15
1:30-News	1:30-Ed East	1:30	1:30	1:30	1:30-News The Musical (con.)	1:30	1:30
1:45-Advent Christian	1:45-Ed East	1:45	1:45	1:45	1:45-News The Musical (con.)	1:45	1:45
2:00 " "	1:45-Ed East	2:00	2:00	2:00	2:00-News The Musical (con.)	2:00	2:00
2:15-Yankee Kitchen	1:45-Ed East	2:15	2:15	2:15	2:15-News The Musical (con.)	2:15	2:15
2:30 " "	1:45-Ed East	2:30	2:30	2:30	2:30-News The Musical (con.)	2:30	2:30
2:45-Metrol goes calling	1:45-Ed East	2:45	2:45	2:45	2:45-News The Musical (con.)	2:45	2:45
3:00 " "	1:45-Ed East	3:00	3:00	3:00	3:00-News The Musical (con.)	3:00	3:00
3:15-Across the Footlights	1:45-Ed East	3:15	3:15	3:15	3:15-News The Musical (con.)	3:15	3:15
3:30-Shady Vale, Folks	1:45-Ed East	3:30	3:30	3:30	3:30-News The Musical (con.)	3:30	3:30
3:45 " "	1:45-Ed East	3:45	3:45	3:45	3:45-News The Musical (con.)	3:45	3:45
4:00-The Affairs of	1:45-Ed East	4:00	4:00	4:00	4:00-News The Musical (con.)	4:00	4:00
4:15-Ton, Dick and Harry	1:45-Ed East	4:15	4:15	4:15	4:15-News The Musical (con.)	4:15	4:15
4:30 " "	1:45-Ed East	4:30	4:30	4:30	4:30-News The Musical (con.)	4:30	4:30
4:45 " "	1:45-Ed East	4:45	4:45	4:45	4:45-News The Musical (con.)	4:45	4:45
5:00-RICKER	1:45-Ed East	5:00	5:00	5:00	5:00-News The Musical (con.)	5:00	5:00
5:15-Shoppers' Guide	1:45-Ed East	5:15	5:15	5:15	5:15-News The Musical (con.)	5:15	5:15
5:30-Junior Newscaster	1:45-Ed East	5:30	5:30	5:30	5:30-News The Musical (con.)	5:30	5:30
5:45-Superman	1:45-Ed East	5:45	5:45	5:45	5:45-News The Musical (con.)	5:45	5:45
6:00-News	1:45-Ed East	6:00	6:00	6:00	6:00-News The Musical (con.)	6:00	6:00
6:15-Sport News	1:45-Ed East	6:15	6:15	6:15	6:15-News The Musical (con.)	6:15	6:15
6:30-The Better Half	1:45-Ed East	6:30	6:30	6:30	6:30-News The Musical (con.)	6:30	6:30
6:45-Ragtime rides again	1:45-Ed East	6:45	6:45	6:45	6:45-News The Musical (con.)	6:45	6:45
7:00-Fuller Lewis Jr.	1:45-Ed East	7:00	7:00	7:00	7:00-News The Musical (con.)	7:00	7:00
7:15-Met the Yanks	1:45-Ed East	7:15	7:15	7:15	7:15-News The Musical (con.)	7:15	7:15
7:30-Music Corner	1:45-Ed East	7:30	7:30	7:30	7:30-News The Musical (con.)	7:30	7:30
7:45-Eloin Lamart.	1:45-Ed East	7:45	7:45	7:45	7:45-News The Musical (con.)	7:45	7:45
8:00-Cat Time	1:45-Ed East	8:00	8:00	8:00	8:00-News The Musical (con.)	8:00	8:00
8:15-The Air	1:45-Ed East	8:15	8:15	8:15	8:15-News The Musical (con.)	8:15	8:15
8:30-Five Live	1:45-Ed East	8:30	8:30	8:30	8:30-News The Musical (con.)	8:30	8:30
8:45 " "	1:45-Ed East	8:45	8:45	8:45	8:45-News The Musical (con.)	8:45	8:45
9:00-Gabriel Heatter	1:45-Ed East	9:00	9:00	9:00	9:00-News The Musical (con.)	9:00	9:00
9:15-November's News	1:45-Ed East	9:15	9:15	9:15	9:15-News The Musical (con.)	9:15	9:15
9:30-Mather and Dad	1:45-Ed East	9:30	9:30	9:30	9:30-News The Musical (con.)	9:30	9:30
9:45 " "	1:45-Ed East	9:45	9:45	9:45	9:45-News The Musical (con.)	9:45	9:45
10:00-John S. Hughes	1:45-Ed East	10:00	10:00	10:00	10:00-News The Musical (con.)	10:00	10:00
10:15-Dance Ork.	1:45-Ed East	10:15	10:15	10:15	10:15-News The Musical (con.)	10:15	10:15
10:30-New News	1:45-Ed East	10:30	10:30	10:30	10:30-News The Musical (con.)	10:30	10:30
10:45 " "	1:45-Ed East	10:45	10:45	10:45	10:45-News The Musical (con.)	10:45	10:45
11:00-News	1:45-Ed East	11:00	11:00	11:00	11:00-News The Musical (con.)	11:00	11:00
11:15-Dance Ork.	1:45-Ed East	11:15	11:15	11:15	11:15-News The Musical (con.)	11:15	11:15
11:30-Salute to the States	1:45-Ed East	11:30	11:30	11:30	11:30-News The Musical (con.)	11:30	11:30
11:45 " "	1:45-Ed East	11:45	11:45	11:45	11:45-News The Musical (con.)	11:45	11:45
12:00-Sign-Off	1:45-Ed East	12:00	12:00	12:00	12:00-News The Musical (con.)	12:00	12:00

AUBURN

MAT. 2:00
SOIR 6:30 à 8:30

AT THE FRONT

FRANK MORGAN

ATTRACTION SPECIALE ADDITIONNELLE

STRAND

DERNIERES FOIS AUJOURD'HUI

FONDA O'HARA

HENRY MAUREN

IN JOHN BROPHY'S immortal war romance!

IMMORTAL SERGEANT

AUSSEI BILLYEY DODGE GARD "SHARON FOR BROS"

PRISCILLA

DERNIERES FOIS AUJOURD'HUI

Gary Cooper - Ray Milland

BEAU GESTE

AUSSEI OVER MY DEAD BODY

Milton Berle - Mary Beth Hughes

Cumberland

BRUNSWICK, MAINE

Mardi, le 13 Avril

DIXIE DUGAN

Avec James Ellison Lois Andrews

Sujets courts

EMPIRE

DERNIERES FOIS AUJOURD'HUI

MAT. 2 P. M. SOIR 6:30 à 8:30

DESPERADO

AUSSEI "AT THE FRONT"

U. S. Signal Corps Special

RITZ

DERNIERES FOIS AUJOURD'HUI

Mary Healy - Little Jack Heller

THE YANKS ARE COMING

Monte Woolley - Roddy McDowall

THE BIG STREET

DEMAIN ET JEUDI

HALF WAY TO SHANGHAI

ON DEMANDE

Filles pour "Bench Work" et "Topstitchers"

SHOEWORKERS

Employment Bureau

11 rue Turner, Auburn

Chambre 3 Tél. 313-W

LE BLASPHEME

offense

la Foi, la Politesse, la Patrie.

Combattez-le !

ANNONCES LOCALES

Des CHARS Usagés

ON DEMANDE A ACHETER — DES CHARS USAGES, toutes les marques, tous les modèles, de 1938 à 1942. Nous payons argent comptant. — GILL McTORS, 141 rue Middle, Lewiston. 350

Pour les Commissions

ON DEMANDE — Jeune garçon pour faire les commissions. RICHARD'S EXCLUSIVE SHOP, 13 rue Lisbon. TEL. 1754. n.s.

Garder Petites FILLES

ON DEMANDE — A GARDER DES PETITES FILLES, de 3 à 6 ans, dans une excellente maison bien chauffée, à la campagne. Soins maternels, bons vêtements; divertissements variés. Joins de bon gendre; agréable entourage. A tous dangers; adresser au "MESSAGE" de une à deux heures de l'après-midi. n.s.

UN "BILLFOLD"

PERDU — "BILLFOLD" contenant environ \$50 et papiers importants, perdu lundi soir. Remettez à EDMOND BLOU, 29 Laurel Avenue, Auburn. TEL. 1234-3 ou 1234-W. Récompense. 315

UN MANTEAU D'ETE

A VENDRE — MANTEAU d'été, pour fille, point 12, "Old Rose" et brun, en bonne condition. APPELLEZ 5978-M. 314

LOGIS, 3 Chambres

A LOUER — LOGIS, 3 CHAMBRES, chauffé, eau chaude, cuisine, salle de bain. S'adresser à Mrs J. L. BASSVILLE, 120 rue Pine. 314

4 Petits Chiens Noirs

A VENDRE — 4 PETITS CHIENS NOIRS, âgés de 2 mois, très bon marché. S'adresser à Mrs MARIE E. BISSONNETTE, 30, Septième Rue, Auburn. 315

LOGIS, 5 Chambres

A LOUER — LOGIS, 5 CHAMBRES, à HINES ALLEY. \$2.00 par semaine. Appelez par TELEPHONE. 3134. 315

Encouragez Nos Annonceurs

Four generations of
BREWING PERFECTION
Schmidt's
BOTTLED SINCE 1850
NO DEPOSITS
RETURNS



Distribuée par CENTRAL
DISTRIBUTORS, INC.

PEOPLES SAVINGS BANK
Coin des rues Ash et Lisbon, Lewiston — Le Coin Accommodant

**Epargner Est Un Jeu
Avec Une Seule Règle**

**Epargnez
Régulièrement
\$1.00 Ouvrez
un Compte!**

Achetez des Bons et Timbres

M. COUTURE ÉTAIT BON, SYMPATHIQUE

Texte de l'allocution prononcée dimanche à l'Heure du Messager par M. Louis-P. Gagné.

Voici le texte de l'allocution prononcée dimanche dernier à l'Heure radiophonique hebdomadaire du Messager, sur ce qu'il a été M. J.-B. Couture dans le journalisme et sa vie quotidienne:

Il y a à peine 24 heures, on portait en terre un homme que la souffrance avait fini par terrasser après plusieurs années d'assauts lents mais redoublés.

Cet homme se nommait Jean-Baptiste Couture. Vous permettez sans doute à celui qui vous parle et qui, depuis plus de vingt ans, avait eu Monsieur Couture pour patron, de remémorer lui quelques-uns de ces traits de sa vie et de sa personnalité, et de vous dire que cet homme était un bon, un sympathique.

Je viens de dire que Monsieur Couture était mon patron depuis plus de vingt ans. Je m'empresse d'ajouter que si notre directeur était encore de ce monde, il n'approuverait pas ce mot "patron" qui implique en quelque sorte un état de domination, une situation hautaine. C'est que Monsieur Couture, un "Self-Made Man" comme il s'en fait rarement, n'était pas de ceux qui croient que l'aisance et la supériorité sont des honneurs. Notre directeur avait eu de très humbles débuts dans sa carrière, il avait patiemment bien ce qu'il ne coûte de labeur, de sacrifices, de détermination et de courage pour se tailler un domaine et pour le sauvegarder.

Fils d'un éducateur qui lui avait appris les meilleures notions du travail personnel, Monsieur Couture n'était d'une famille de 18 enfants, n'avait pas en cependant le privilège d'une éducation classique. Mais ce que le privilège lui avait refusé, il l'avait acquis par son ambition personnelle et sa volonté de franchir tous les obstacles. Comme tous les jeunes gens de son époque qui durent, par la nécessité, gagner leur pain sans pouvoir aller plus loin qu'à la petite école, Monsieur Couture devint apprenti typographe à "L'Événement" de Québec, et n'avait que 17 ans quand il décida de suivre la route des États-Unis et de venir braver l'avenir incertain dans notre république.

C'était alors en 1886, c'est-à-dire il y a presque soixante ans. Il fallait être audacieux, vous en conviendrez, d'autant plus qu'à cette époque, la proportion de notre élément de langue française à Lewiston était plutôt insignifiante. Cependant, il y avait alors, depuis plus de six ans, un organe qui s'appelait "Le Messager" et qui paraissait une fois la semaine. C'est là que Monsieur Couture trouva de l'emploi comme typographe. On ne tarda pas à se rendre compte de ses aptitudes et de son ambition pour le travail. A cette époque, les directeurs du Messager se remplaçaient presque aussi fréquemment que les gouvernements français d'avant-guerre. Fondateur et successeurs avaient à tour de rôle édité leur place plus vite le jour où le jeune québécois de 22 ans décida de s'associer à son beau-frère, Monsieur Guilbault, pour devenir propriétaire de l'hebdomadaire Lewistonais.

Ce fut un grand jour que celui-là, et le jeune Jean-Baptiste dut être fier de cette acquisition d'un journal qu'il avait aidé jusque là à vivre, mais qu'il allait maintenant pouvoir orienter lui-même vers sa destinée. Cependant, Monsieur Couture n'était pas de ceux dont un pareil succès allait pousser l'exaltation à son comble. Non pas. Il était devenu co-propriétaire et c'est tout. Lui-même, comme Monsieur Guilbault, resta simple typographe, composant à la main, lettre par lettre, à même les casiers traditionnels, les lignes et les paragraphes qui, le jour de la publication, allaient apporter dans les familles de langue française, les sentiments et les pensées des directeurs et collaborateurs du temps.

Peu de temps après, Monsieur Couture était seul propriétaire du "Messager", et là encore, il ne fut aucun bruit, préférant poursuivre sa besogne patriotique.

Il serait superflu d'ajouter qu'il était plein de bonté pour ses semblables et que pour lui, "aimiez-vous les uns, les autres", n'était pas une simple maxime. Arrivait-il à des misérables d'entrer au bureau du Messager, dans le temps de la dépression, avec une histoire toute fabriquée pour demander quelques sous en prétextant que c'était pour pouvoir se rendre en tramway jusqu'à Sabbathus? Monsieur Couture souriait et donnait une pièce de 10 cents ou de 25 cents en disant: "Mon ami, il y en a déjà plusieurs comme vous qui sont venus ce matin pour prendre le même tramway." Notre directeur ne refusait pas. C'est peut-être ce qui explique que ses malheureux s'entendaient toujours pour envoyer un premier émissaire au Messager avec mission de faire rapport afin de permettre à chacun de recevoir sa pièce d'argent. Que d'épisodes de ce genre ont illustré la vie de Monsieur Couture. Il en est un particulièrement touchant. Arrivait-il à un employé du Messager de lui annoncer la naissance d'un nouveau fils ou d'une fillette et de distribuer les cigares avec un grand sourire? Notre directeur répondait tout bonnement: "Vous ne devriez pas sourire; un enfant qui vient au monde, c'est quelque chose de triste; c'est la mort qui devrait faire sourire."

"Naltre, c'est commencer ses penses, c'est s'engager sur un chemin d'inquiétudes, de luttas, de chagrins. Mourir, c'est commencer sa vie."

Voilà comment notre directeur faisait sa philosophie. C'est ce qui explique sans doute pourquoi il aimait tant les enfants et leur voulait tant de bien. C'est ce qui explique peut-être aussi pourquoi, préparé chrétiennement depuis longtemps à faire le sacrifice de sa vie, il désirait mourir et réclamait la fin de ses souffrances. Monsieur Couture avait appris à aimer même la mort.

Son départ a plongé dans la douleur une épouse qui fut pour lui une compagne dans la vie, et qui lui prodigua jour et nuit les attentions les plus grandes et qui a partagé ses peines les plus intimes comme ses joies les plus discrètes. La mort de Monsieur Couture affligea aussi ses enfants qui l'aimaient tant et dont il avait été un modèle et un protecteur.

Puisse la vie de Monsieur Couture, sa vie simple, laborieuse, intelligente et courageuse, vie si bien remplie, laisser parmi nous l'exemple de ce que peuvent produire la détermination et l'esprit de travail. L'œuvre que notre directeur a laissée en dotant notre élément d'un journal de langue française capable de défendre nos droits les plus sacrés, restera comme un monument à sa mémoire.

En terminant, puis-je offrir à Madame Couture et aux membres de la famille, de commencer immédiatement la préparation d'un volume qui sera dédié à Monsieur Couture, avec les hommages de celui qui travailla pendant plus de vingt ans sous sa direction et qui s'incline respectueusement sur sa tombe.

M. Couture, nos sociétés et l'art de la musique

Texte de l'allocution faite dimanche, à l'Heure radiophonique du Messager, par M. Fernand Despins.

Voici le texte de l'allocution faite dimanche dernier, par M. Fernand Despins, à l'Heure radiophonique hebdomadaire du Messager, sur la part qu'a prise M. Couture dans nos sociétés et dans les productions musicales et artistiques locales:

Mardi soir, le 6 avril 1943, à six heures et dix, Monsieur Jean-Baptiste Couture s'est paisiblement endormi du sommeil éternel. Pour lui c'était la fin de la vie telle que nous la connaissons et le commencement du grand repos rempli de mystère. Hier nous sommes allés pieusement déposer sa dépouille mortelle au cimetière. Il n'est plus ici, et cependant, il est et sera toujours avec nous, parmi nous. La vie a ceci d'étrange, qu'après le départ d'un être cher, elle semble vouloir atténuer la douleur de la séparation en nous donnant la consolation du souvenir. S'il est vrai que l'on ne meurt jamais dans l'effacement de ceux que l'on aime et qui nous aiment, alors la mémoire, le souvenir de J. B. Couture vivra toujours.

J'ai l'impression qu'en ce moment au delà des limites de l'infini, il écoute nos voix, cette musique, ce chant porté par les ondes de la radio à travers l'immensité de l'espace.

Je voudrais en quelques lignes tracer le portrait de celui que j'ai connu, admiré et que je vénère. Je n'ai connu que la longue contemplation son visage tout empreint de bonté, encadré par une barbe blanche, immaculée, les traits adoucis par la patience et la résignation, et sur ses lèvres le même sourire que nous lui avions toujours vu. Je me suis mis à réfléchir. Dans la rapidité d'un moment, ma mémoire a dégagé tout un monde de souvenirs. Je l'ai vu journaliste, maître-imprimeur, l'artisan de son œuvre, le patriote, le père de famille, l'artiste et l'ami.

Je laisse à une autre voix, à une autre plume plus autorisée que la mienne le soin d'immortaliser la carrière si importante du journaliste que fut J.-B. Couture. L'histoire de son journal, c'est l'histoire de sa vie.

Je n'empêcherai pas non plus sur le domaine intime des relations familiales et je laisse à ses enfants et petits-enfants le privilège de vénérer dans l'intimité du foyer la douce mémoire du père et du grand-père.

Je puis dans mes souvenirs personnels pour retrouver celui que j'ai connu et que je vénère. J'ai reçu des confidences dans mes relations professionnelles et dans l'intimité de l'amitié qui m'ont permis d'apprécier chez lui ce qu'il était vraiment.

Sous les dehors froids, calmes de l'homme d'action il cachait une sensibilité presque féminine, un cœur généreux, une âme délicate qui vibrerait à la moindre émotion. Il avait une nature artiste et possédait le culte du beau à un degré suprême. Il trouvait dans le chant, la musique, la lecture d'une page de littérature le délasserment réconfortant et nécessaire à ses nerfs fatigués par le dur labeur quotidien. Il avait cette vision mystique que possèdent les natures artistes qui leur permet de voir, d'apprécier, de goûter dans une mélodie, dans le son d'un instrument, dans la gracieuse tournure d'une phrase, dans la nature même, ce que le commun des mortels ne peut même pas deviner.

Affable, jovial, il avait le don d'attirer les cœurs et de gagner les amitiés durables. Il aimait avec modération les bonnes choses de la vie. Il avait un cœur généreux et dans ce cœur il n'y avait pas de place pour la haine ou la rancune. Il pouvait pardonner et savait oublier. Dans l'après-midi de la lutte il a pu trapper rudement, mais jamais lâchement. Tenace, il ne fléchissait jamais devant la fermeté de ses convictions. Il était modeste, fuyant les honneurs presque avec horreur. Je me souviens de deux occasions tout particulièrement. La première à l'occasion de la remise de la décoration d'Officier d'Académie. Il y eut banquet, discours, félicitations et une cérémonie très imposante. Après la soirée, il me disait tout candide: "Ce n'était pas nécessaire tout ça. Je ne suis pas habitude." Et regardant la décoration épinglée sur sa poitrine, il ajouta: "Tout de même, ça fait plaisir un petit bout de ruban."

L'autre occasion fut la cinquante-neuvième du Messager. Entouré d'amis et de parents, il y eut banquet, discours, félicitations et souhaits. Lorsque vint son tour de parler, il était nerveux comme un enfant d'école qui récite pour la première fois en public, et il ne put maîtriser son émotion et cacher la larme qui brillait au bord de sa paupière.

Il avait une tendresse toute spéciale pour les siens. Avec quelle affection, quel intérêt et sollicitude il suivait le progrès et l'évolution de la carrière de ses deux fils. Le jour de l'ouverture du poste WCOU, il était tout à la fois heureux et craintif. Il me disait à cette occasion: "Ah, mes pauvres petits garçons. C'est beau, c'est grand, ça va vous donner de la vie, de la joie de vivre. Et surtout il se plaisait à semer autour de lui la gaieté, le bonheur et cette joie de vivre."

A côté de sa carrière de journaliste où il éprouva ses énergies et son cœur, il donnait généreusement et sans compter de son temps, de ses talents, de sa personne à la musique, au théâtre, aux arts.

Les hasards du destin sont insondables. S'il n'avait pas été l'artisan laborieux qui fit un jour un comédien accompli car il en avait l'étoffe. Tour-à-tour acteur, puis directeur, il fut l'animateur, le génie inspirateur, l'essence, la vie même du théâtre français à Lewiston. Il fit avoir, feuilletter les programmes de pièces, d'opérettes et d'opéras depuis plus de 50 ans pour apprécier son œuvre. Il en est bien peu de nos amateurs franco-américains qui ne soient pas allés à l'école du "père Couture". Il fut le modèle de l'artiste amateur que nous avons tous admiré et que nous avons vainement tâché d'imiter. Rappelons ses succès ce serait nommer toutes les grandes pièces, opérettes et opéras joués par nos sociétés franco-américaines, car il a participé d'une manière très active dans tous les groupes où l'on faisait du théâtre, de la musique et de la littérature.

Avec le départ de la scène de M. Couture et de ses fidèles collaborateurs, nous constatons avec regret la disparition de quelques-unes de nos communications franco-américaines, telles que l'Orphéon et l'Association St-Dominique qui ont pourtant apporté tant d'éclat et d'honneur à notre élément.

La direction, M. Couture apportait une patience infinie, un amour de son labeur et le génie du théâtre. Dans l'interprétation, l'art, le Bailli et autres. Que de longues veillées de répétition, de dévouement et de sacrifices imposés pour des succès d'un soir. Succès d'un soir? Pour celui qui ne connaît pas le plaisir d'une tâche bien accomplie ou la précieuse satisfaction d'avoir contribué au divertissement d'un public intéressé à s'instruire tout en amusant, ne peut-il pas le souvenir de ces applaudissements ne s'efface peut-être jamais de la mémoire de ceux qui les ont entendus et mérités.

J'ai parlé de ses qualités et de ses vertus. Des défauts? Il devait en avoir; il en avait, mais je ne les ai pas remarqués.

En fermant le couvert sur le dernier chapitre du livre de sa vie, je me rends compte qu'il nous laisse l'affectueux souvenir d'un homme aimé par les siens et de tous ceux qui l'ont connu.

REMERCIEMENTS
JE REMERCIE sincèrement toutes les personnes qui ont sympathisé avec moi, et qui ont offert des bouquets spirituels et matériels, et à ceux qui ont prêtés leurs voitures. MERCI au R. P. Bourque, de Lisbon, au R. P. P. Dominici, aux religieuses de l'Hospice Marquette et à tous ceux qui m'ont aidé d'une manière ou d'une autre. J'en garderai un éternel souvenir.
M. JOSEPH GAUVIN.

Permanent A LA MACHINE
\$3.50 \$5.50
\$7.00
SANS MACHINE \$5.00 ET PLUS

Pour les plus dernières onduations flatteuses, consultez une experte. Teindre les cheveux est notre spécialité basée sur des années d'expérience.

Beauty Salon
Laura Turcotte
19 rue Walnut, Lew.

En Service

Le chapelain-major Léonard Leclair, fils de M. Arthur Leclair, East Avenue, est stationné maintenant en Australie.

Le soldat Armand J. Cloutier est rendu aux îles Hawaï.

Le soldat de première classe Dominique-J. Roux, fils de M. et Mme Cyprien Roux, de Lisbon, est rendu à Randolph Field, Texas.

M. Gérard Beaulieu, fils de Mme Ludger Beaulieu-Dufour, de 40 rue South Main, Auburn, nous a quittés le 8 avril pour son entraînement militaire. Avant son départ, il a été diplômé en cours spécial en radio, en Floride. Il



Caporal Roger Bissonnette

est présentement stationné au Boca Raton Field, en Floride. Avant son entrée dans le service, en septembre 1942, il était employé à l'établissement Coca-Cola.

Le caporal Laurent Bissonnette a été induit dans l'armée en même temps et a aussi été promu après avoir été diplômé après



Caporal Laurent Bissonnette

avoir été diplômé de l'école de mécaniciens au Seymour Johnson Field, Caroline du Nord. Il va suivre un cours spécial dans une autre école. Avant d'entrer dans le service il travaillait à la Lewiston Bleachery.

Le matelot Yves-Luc Nadeau est maintenant stationné à Little Creek, Virginie. Le jeune homme est le fils de M. et Mme George Nadeau, rue Walnut.



M. ROGER-S. CHENARD

Illinois. Il trouve son travail très intéressant. Il a été diplômé du Maine Business Institute et a aussi fréquenté la Lewiston High School, l'école des Frères du Sacre-Coeur.

Le soldat William Vaillancourt de Lewiston, est stationné à Richmond, Virginie.

Le soldat Harry Gauthier, fils de Mme Doris Gauthier, 57 rue Lowell, est rendu outre-mer.

Le lieutenant Robert (Bob) Gauthier, fils de M. et Mme Henry Gauthier, rue Shepley, Auburn, est stationné au Fort Benning, Georgie.

Le soldat de première classe Jean-Baptiste Plante, stationné à Newport, R. I., est arrivé parmi nous après avoir été licencié de l'armée à cause de son âge. Il était dans l'armée depuis huit mois.

Le lieutenant Robert (Bob) Gauthier, fils de M. et Mme Henry Gauthier, rue Shepley, Auburn, est stationné au Fort Benning, Georgie.

Le soldat de première classe Jean-Baptiste Plante, stationné à Newport, R. I., est arrivé parmi nous après avoir été licencié de l'armée à cause de son âge. Il était dans l'armée depuis huit mois.

Le lieutenant Robert (Bob) Gauthier, fils de M. et Mme Henry Gauthier, rue Shepley, Auburn, est stationné au Fort Benning, Georgie.

Le soldat de première classe Jean-Baptiste Plante, stationné à Newport, R. I., est arrivé parmi nous après avoir été licencié de l'armée à cause de son âge. Il était dans l'armée depuis huit mois.

Le lieutenant Robert (Bob) Gauthier, fils de M. et Mme Henry Gauthier, rue Shepley, Auburn, est stationné au Fort Benning, Georgie.

Le soldat de première classe Jean-Baptiste Plante, stationné à Newport, R. I., est arrivé parmi nous après avoir été licencié de l'armée à cause de son âge. Il était dans l'armée depuis huit mois.

Le lieutenant Robert (Bob) Gauthier, fils de M. et Mme Henry Gauthier, rue Shepley, Auburn, est stationné au Fort Benning, Georgie.

Le soldat de première classe Jean-Baptiste Plante, stationné à Newport, R. I., est arrivé parmi nous après avoir été licencié de l'armée à cause de son âge. Il était dans l'armée depuis huit mois.

Le lieutenant Robert (Bob) Gauthier, fils de M. et Mme Henry Gauthier, rue Shepley, Auburn, est stationné au Fort Benning, Georgie.

Le soldat de première classe Jean-Baptiste Plante, stationné à Newport, R. I., est arrivé parmi nous après avoir été licencié de l'armée à cause de son âge. Il était dans l'armée depuis huit mois.

Le lieutenant Robert (Bob) Gauthier, fils de M. et Mme Henry Gauthier, rue Shepley, Auburn, est stationné au Fort Benning, Georgie.

Le soldat de première classe Jean-Baptiste Plante, stationné à Newport, R. I., est arrivé parmi nous après avoir été licencié de l'armée à cause de son âge. Il était dans l'armée depuis huit mois.

Le lieutenant Robert (Bob) Gauthier, fils de M. et Mme Henry Gauthier, rue Shepley, Auburn, est stationné au Fort Benning, Georgie.

Le soldat de première classe Jean-Baptiste Plante, stationné à Newport, R. I., est arrivé parmi nous après avoir été licencié de l'armée à cause de son âge. Il était dans l'armée depuis huit mois.

Le lieutenant Robert (Bob) Gauthier, fils de M. et Mme Henry Gauthier, rue Shepley, Auburn, est stationné au Fort Benning, Georgie.

Le soldat de première classe Jean-Baptiste Plante, stationné à Newport, R. I., est arrivé parmi nous après avoir été licencié de l'armée à cause de son âge. Il était dans l'armée depuis huit mois.

Le lieutenant Robert (Bob) Gauthier, fils de M. et Mme Henry Gauthier, rue Shepley, Auburn, est stationné au Fort Benning, Georgie.

Le soldat de première classe Jean-Baptiste Plante, stationné à Newport, R. I., est arrivé parmi nous après avoir été licencié de l'armée à cause de son âge. Il était dans l'armée depuis huit mois.

NOS THEATRES

EMPIRE — "The Desperados" avec Randolph Scott, Glenn Ford, AUBURN — "A Stranger In Town" avec Frank Morgan, aussi "As The Front".

STRAND — "Immortal Sergeant" avec Henry Fonda, Margaret O'Hara, aussi "Margin For Error" avec Milton Berle.

PRISCILLA — "Beau Geste" avec Gary Cooper, Ray Milland, aussi "Over My Dead Body" avec Milton Berle.

RITZ — "The Yanks Are Coming" avec Mary Healy, aussi "The Pied Piper".

COMMUNITY, New Auburn — "Code of the Outlaw" avec les 3 Mesquiteers, aussi "Juke Box Jennie".

CUMBERLAND, Brunswick — "Dixie Dugan" avec James Ellison, Lois Andrews.

NOS LOCALES

Joli résultat

La collecte du mois de mars pour la part de Dieu, dans la paroisse Saint-Pierre, a rapporté la jolie somme de \$2,049.76.

Arrêté par les fédéraux

Jeffrey Sauter, de Lewiston, employé aux chantiers maritimes, a été arrêté par les autorités fédérales, à Portland, à la suite d'une mise en accusation secrète. On prétend qu'il a obtenu des pneus et de la gazoline supplémentaire à la suite de fausses représentations faites au bureau de rationnement. Sauter a fourni un cautionnement de \$1,000 en attendant sa comparution, lundi prochain, en cour fédérale de district.

Jardins de la Victoire

D'après un estimé du maire Boucher, il se peut fort bien que le nombre de ceux qui s'occupent de cultiver un jardin de la victoire cette année s'élève à 900 à 400 à Lewiston. Le maire a laissé entendre hier au Bureau des Travaux Publics qu'il avait l'intention de soumettre la question ce soir au bureau des Finances. Chaque jardin dans les pâturages Franklin, comme l'an dernier, aurait une dimension de 40x60 pieds. Le War Production Board a fait voir que la ville pourrait avoir les conduits d'eau nécessaires pour fournir l'eau aux jardiniers. La Franklin Co. a prêté un vaste espace pour ces jardins de la victoire, suffisamment pour une quarantaine de jardins. Il est probable que d'autres terrains seront loués \$1 par année. Le maire a suggéré qu'on exige une petite somme pour défrayer le coût du labourage et du herbage, ainsi que pour l'usage de l'aqueduc, à tous ceux qui ne sont pas sous les accords directs.

Belle coopération

Les commissaires du Feu et les membres de la commission des Travaux Publics se sont parfaitement entendus, hier soir, sur plusieurs problèmes relatifs au service des incendies. Cette entente s'est faite à l'occasion d'une réunion conjointe des deux organisations, la première du genre qui ait été tenue conjointement par ces deux groupes depuis l'adoption de la charte. Intitulé de dire que la situation pour complimenter les intéressés. La commission du feu a demandé l'autorisation de faire usage des employés de la Voie en cas d'alarme générale. Le chef a expliqué que les employés seraient payés en conséquences et qu'on ne s'en servirait pas pour éteindre le feu. Un signal sera installé au bureau de la Voie pour convoquer ces employés volontaires dans le cas d'une alarme générale au cours de la nuit.

Chaudrons Stainless Steel

OFFERTS POUR LA DERNIERE FOIS

LIFETIME (Trade Mark)

1. Conserve les Vitamines par son procédé de cuisson à la vapeur.
2. Cuit efficacement avec le minimum de chaleur.
3. Pas de chauffage de fourneau.
4. Pas besoin de surveiller la cuisson.
5. Evite les fonds brûlés à nettoyer, à cause de 3 épaisseurs.
6. LIFETIME Stainless Steel dure toute la vie.

AGENT GENERAL POUR LE MAINE

Arthur H. Chouinard

15 RUE BROAD TEL. 4988 AUBURN, ME.

LE DEUXIEME EMPRUNT DE GUERRE EST COMMENCÉ ACHETEZ DES BONS